



AGEING + COMMUNICATION + TECHNOLOGIES

Un an de vieillessement

Édité par Myriam Durocher,
Nora T. Lamontagne
et Constance Lafontaine



Ce livre a été publié par
Ageing + Communication + Technologies (ACT)
www.actproject.ca
© 2020
Montréal, Canada

ISBN: 978-0-9864790-2-1

Un an de vieillessement

Édité par Myriam Durocher,
Nora T. Lamontagne
et Constance Lafontaine



AGEING + COMMUNICATION + TECHNOLOGIES

Table des matières

Introduction: Un an de vieillissement Kim Sawchuk, Myriam Durocher, et Nora T. Lamontagne	1
Musiquer Line Grenier	17
<i>Éternellement jeune</i> : les animaux comme technologies pour contrer le vieillissement Trouvez toutes les punaises de lit!	16 20
Constance Lafontaine	
Mon périple au sein des établissements de soins de santé à Montréal Marietta Lubelsky	24
Le visage des aîné-e-s a dix doigts Emmanuelle Parent	28
Un système qui a besoin d'attention : mauvais traitements 2017 RECAA	33
Une approche pratique vers le bien-être au cours du vieillissement Kiren Budhia	38
conduite/behaviour Magdalena Olszanowski	41

Le rôle des loisirs dans la résistance et la consolidation des discours sur le vieillissement actif <i>Shannon Hebblethwaite</i>	44
<i>75 ans et toujours en vie :</i> la sensationnalisation de l'âge dans les titres de la presse écrite <i>Nora T. Lamontagne</i>	49
Le coût d'une retraite confortable : les régimes de retraite et la privatisation des infrastructures <i>Tricia Toso</i>	53
Cook it—Age it! <i>Myriam Durocher</i>	58
Le corps vieillissant <i>Wendy Allen</i>	62
Apprendre une nouvelle langue <i>Karine Bellerive</i>	68
Que savez-vous de la maltraitance ? <i>Louise Poulin</i>	71
Faire archipel <i>Marie-Ève Vautrin-Nadeau</i>	74
Résidence idéale <i>Maude Gauthier</i>	77
Participant-e-s	80

Un an de vieillessement

Introduction

Kim Sawchuk, Myriam Durocher,
et **Nora T. Lamontagne**

Un an de vieillissement explore de façon critique et créative le traitement médiatique des personnes âgées et du vieillissement dans les principaux médias québécois pendant l'année 2017.

Plus de 2 360 articles ont été collectés pendant cette période d'une année. À partir de ce corpus de matériaux, les participant-e-s du projet **Un an de vieillissement** ont été invité-e-s à répondre à un enjeu de leur choix. Chercheur-e-s, artistes, artisan-e-s de la recherche-création ou activistes de tous âges, impliqué-e-s dans le réseau Ageing + Communication + Technologies (ACT),¹ se sont vu confier le mandat d'utiliser au moins un article publié en 2017 et de produire un texte ou une œuvre selon leur propre perspective, posture, intérêt de recherche ou visée activiste. S'inspirant de ces éléments d'actualité, les contributeurs et contributrices d'**Un an de vieillissement** dissèquent, déforment et explorent de nouvelles avenues pour réfléchir de façon critique les représentations du vieillissement dans les médias.

Les contributions d'**Un an de vieillissement** critiquent de manière ludique le discours public contemporain afin de promou-

voir des conceptions alternatives des expériences de vieillissement actuelles et futures. Elles soulèvent et explorent également des questions notamment liées à la solitude, aux corps, aux infrastructures, aux soins, aux abus envers les personnes âgées, aux logements et aux loisirs. Le projet dans son ensemble convoque de nouvelles méthodes collaboratives et intergénérationnelles permettant d'entrer en dialogue avec les représentations du vieillissement.

Les participant-e-s n'ont donc pas été amené-e-s à procéder à une analyse de contenus médiatiques (voir par exemple ce que proposent Lagacé, Laplante et Davignon, 2011), ou à une analyse des représentations du vieillissement ou des personnes âgées (Marshall, 2017) dans l'actualité médiatique. **Un an de vieillissement** n'est pas non plus une critique des méthodes journalistiques. Il s'agit plutôt d'une réflexion collaborative sur ce qui a été vu ou ce qui a été invisibilisé au sein des articles médiatiques publiés et amassés pendant l'année 2017² au Québec.

Ce travail de réflexion créatif et collaboratif rassemble des voix dans un but commun : celui de revendiquer une place juste, équitable et visible dans notre paysage médiatique contemporain pour le vieillissement et les personnes âgées. Nos collaboratrices et notre collaborateur se sont donc intéressés au cadrage, au ton et aux enjeux rendus visibles ou invisibles dans les articles qui ont abordé le vieillissement, de près ou de loin, en 2017. Comment repenser l'imaginaire médiatique actuel? Comment aborder de façon créative ce qui est présenté et comment ce l'est, mais aussi ce qui n'est pas présenté? Comment élaborer une méthode d'analyse critique qui utiliserait ces articles, leurs formes et leurs propos, dans l'optique d'ouvrir les possibles imaginables? Il s'agit là d'autant de questions qui ont animé la démarche géné-

rale du projet.

Ainsi, **Un an de vieillissement**, tant dans sa forme que dans son élaboration, défie notre compréhension du vieillissement depuis une perspective culturelle et médiatique. Ce projet s'inscrit dans la lignée des études critiques de l'âge qui se penchent sur comment les construits culturels façonnent les manières dont le vieillissement et les personnes âgées seront appréhendés en société (voir par exemple les travaux de Margaret Gullette (2004) ou, antérieurement, ceux de Kathleen Woodward (1999)).

L'industrie médiatique participe activement à la constitution de ces constructions sociales, et donc aux représentations du vieillissement (Lagacé, 2015; Lagacé et al., 2011; Rozanova, 2010). Pourtant, les recherches qui portent sur l'intersection du vieillissement et des médias soulignent que les enjeux qui y sont reliés sont sous-représentés dans l'univers médiatique (Marier et Revelli, 2017), ce qui contribue à engendrer des représentations limitées et stéréotypées des personnes âgées et de ce que signifie être âgé.

Un ensemble de contributions dans **Un an de vieillissement** mobilise les articles médiatiques pour souligner ce qui y est significativement absent. C'est le cas de Karine Bellerive qui, dans une œuvre d'inspiration surréaliste, « donne voix » à un personnage fictif atteint d'une maladie neurodégénérative. Cette exploration littéraire convoque ce qui ne trouve pas sa place dans le discours journalistique contemporain sur la démence : la subjectivité d'une personne dont la vie se retrouve « gérée » par autrui.

La contribution de Wendy Allen, pour sa part, fait fi des représentations caricaturales du corps des femmes âgées présentes

dans l'univers médiatique. Son essai littéraire laisse plutôt la place aux témoignages d'amies à travers une exploration intime du corps vieillissant. Inspirée des approches phénoménologiques, Allen interroge la manière dont ces représentations médiatiques correspondent à l'expérience des femmes, confrontant ainsi subtilement à travers les mots de ses interlocutrices les manières limitées et normatives de représenter les femmes âgées, les corps vieillissants et les esthétiques corporelles.

La contribution de Constance Lafontaine relève quant à elle une crise que les médias ignorent en grande partie : l'infestation de punaises de lit dans les logements sociaux pour personnes âgées à Montréal et le manque d'action concertée pour remédier à la situation. Les problèmes causés par ces bestioles envahissantes sont pourtant loin d'être invisibles pour les personnes qui subissent leur présence. Lafontaine nous invite à trouver les punaises de lit dans son illustration, mettant en évidence un thème qui est absent des discussions sur le vieillissement et les logements sociaux. L'invisibilisation des punaises de lit diffère de celle d'autres animaux à l'ordre du jour des considérations liées au vieillissement. Comme l'observe Lafontaine dans sa deuxième contribution, les animaux font l'objet de discussions lorsqu'il est question de prolonger l'espérance de vie humaine, soit à titre de cobayes pour des recherches scientifiques sur le vieillissement ou comme outils pour améliorer la santé des personnes âgées. En bref, les relations complexes qui unissent les humains aux animaux sont absentes, alors que les animaux sont produits comme « outils » dont la raison d'être est de prévenir le vieillissement humain.

Nombre d'articles publiés en 2017 insistent sur la solitude, les ennuis de santé et la fragilité associés au vieillissement. Bien

que vieillir dans notre société contemporaine puisse rendre l'un-e vulnérable, les discussions médiatiques sur la fragilité et la vulnérabilité en viennent à définir le vieillissement, inspirant la pitié plutôt que la compréhension. Ceci n'est pas étonnant considérant le contexte actuel, alors que le vieillissement est largement abordé en termes biomédicaux et, plus spécifiquement encore, en termes de dégénérescence des capacités motrices et cognitives (Powell, Biggs et Wahidin, 2006). La santé, tant celle des personnes âgées d'aujourd'hui que celles de demain, est source d'inquiétudes et d'anxiété à travers ces histoires qui couvrent tout un ensemble de vulnérabilités, dont les maladies neurodégénératives, la santé bucco-dentaire, les maladies chroniques, les épidémies et les chutes. À l'opposé de ces discours prennent place les promesses et la promotion des nouveaux remèdes miracles, des traitements médicaux et des avancées pharmaceutiques qui auraient la vertu de « retarder » ou de « prévenir » le vieillissement.

Dans ce contexte, l'œuvre d'art de Kiren Budhia pour **Un an de vieillissement** pose une question différente : qu'advierait-il si nous accueillions le vieillissement comme un processus qui commence dès la naissance? L'œuvre de Budhia nous met au défi de redéfinir notre conception du vieillissement, souvent réduite à une période précise et restreinte de la vie future. Inspirée par la philosophie bouddhiste, son œuvre calligraphique rassemble des éléments qui rappellent des pratiques ancestrales et nous invite à accepter sereinement notre vieillissement.

Dans un même mouvement méditatif, Marie-Ève Vautrin-Nadeau propose une vision de la solitude réfutant celle de l'isolation sociale, largement associée à la vieillesse. Mariant la peinture et la création littéraire, Vautrin-Nadeau considère les

joies de la solitude, qu'elle contraste par ailleurs avec l'isolement qui résulte de l'exclusion sociale. Dans un contexte où le vieillissement, la santé et l'économie sont liés, la solitude est posée comme une menace à la santé, aussi pernicieuse que le tabac.

Un nombre important d'articles liés au vieillissement font état d'inquiétudes quant aux coûts associés à la prise en charge et aux soins des personnes âgées, aux infrastructures nécessaires pour assurer celle-ci, ou encore aux fluctuations et incertitudes liées aux régimes de retraite. Ce ne sont là que quelques exemples de thèmes abordés en 2017 qui illustrent la manière dont le vieillissement est largement articulé en des termes liés à la santé et à l'économie. Le vieillissement s'y retrouve posé comme un « problème » individuel qui menace le bien-être national ou collectif, et qui doit conséquemment être traité dans l'optique de la gouvernance des populations (Powell, 2011). Le mode de gouvernance néolibéral actuel fait d'ailleurs du vieillissement une responsabilité individuelle : les individus doivent se prendre en charge, et gérer de façon « adéquate » et « responsable » leur vieillissement. Le vieillissement, intimement posé en termes associés à la santé, est appréhendé en des termes moraux et économiques.

Ces enjeux sont discutés et associés à des conseils à une échelle individuelle et portant sur les manières d'assurer la qualité de son propre futur. Alors que de nombreux articles s'intéressent aux régimes de retraite et s'inquiètent du futur (invitant les individus à agir et à planifier leur retraite), trop peu se penchent sur le financement requis pour les infrastructures qui assureront le futur de la population vieillissante.

La contribution de Tricia Toso attire l'attention sur cet enjeu,

alors qu'elle s'attarde aux décisions prises par les instances parapubliques, comme la caisse de retraite du Québec, la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ), leurs investissements, les retombées plus larges et leurs conséquences sociales et environnementales. Au moment même où la tendance est en faveur de la privatisation des infrastructures publiques, Toso remet en question certains des investissements qui sont faits par la CDPQ de même que le manque de couverture médiatique de ces enjeux dans les médias québécois. À quel point sommes-nous informé-e-s de la manière dont ces investissements sont décidés et de leurs implications? Quelle est notre responsabilité collective alors que présent et futur sont entremêlés dans des investissements qui visent des retombées à court terme, mais qui engendreront des conséquences environnementales et sociales dans un futur proche? Toso met en lumière les liens entre l'infrastructure et le vieillissement dans nos environnements quotidiens, mettant en exergue la manière dont le pouvoir est négocié dans la constitution même de ces infrastructures et environnements.

L'accessibilité universelle aux soins, le mieux-être, le logement, la santé et le « soutien aux aîné-e-s » sont des thèmes récurrents dans l'univers médiatique, et qui participent à donner l'impression que le gouvernement « investit dans la vieillesse ». Pourtant, en 2017, des coupes de près d'un milliard de dollars dans le système de santé et de services sociaux ont été effectuées par le gouvernement Couillard.³ Ces discours créent de la dissonance entre la rhétorique et les réalités des soins aux aîné-e-s au sein d'un régime orienté vers l'austérité. Le manque criant d'attention gouvernementale sur les impacts engendrés par ces coupes sur les citoyen-ne-s âgé-e-s a été dénoncé par les journalistes dans leurs comptes rendus sur les patient-e-s cloué-e-s au lit, les ouvertures de résidences reportées, les bains refusés et les

déménagements imposés.

Ces articles sont malheureusement des variations sur un même thème, soit celui de la maltraitance. Inspirée de ces histoires, Maude Gauthier propose un dépliant promotionnel fictif d'une résidence idyllique qui promet à ses locataires un vieillissement à l'abri de l'ennui et de la maltraitance. Elle imite ironiquement le ton utilisé par certains investisseurs privés de résidences pour aîné-e-s. Dans cet univers fictionnel de soins privatisés, la clientèle imaginée se voit offrir des services rappelant ceux d'un camp de vacances. La brochure de Gauthier présente un menu de services qui est non seulement critique des régimes d'austérité, mais qui fait également écho à certaines des histoires controversées d'abus envers les personnes âgées, révélées en 2017.

La lutte contre la maltraitance est un enjeu social d'importance qui a retenu l'attention médiatique en 2017. L'année a d'ailleurs commencé avec la consultation parlementaire pour l'élaboration du projet de loi (devenu loi 115 en mai 2017) visant à lutter contre la maltraitance envers les aîné-e-s. Des discussions en ont découlé, revendiquant la dénonciation obligatoire de la maltraitance, l'ajout de dispositions pénales et un meilleur encadrement de l'utilisation des caméras de surveillance dans les résidences. Les enjeux liés à l'élaboration et à la mise en place de cette loi sont abordés par Ressources ethnoculturelles contre l'abus envers les aîné(e)s (RECAA), un regroupement communautaire activiste pour les droits des personnes âgées, basé à Montréal. Bien que les enjeux liés à la maltraitance soient amplement discutés sur la place publique et que les gouvernements entament des procédures pour tenter d'y remédier, les ressources demeurent insuffisantes. L'appel à la mobilisation invoqué par le groupe ne fait que mettre la table à certains des enjeux qui

méritent un débat public. Louise Poulin, membre de RECAA, aborde elle aussi les multiples définitions et manifestations de la maltraitance. Poulin relève comment, à force d'être dénoncée sous la forme de « faits divers » et d'être sans cesse ramenée à des cas singuliers, la maltraitance est envisagée comme le résultat d'actes individuels isolés, bien plus que comme un phénomène systémique. L'intervention de Poulin élargit notre compréhension de la maltraitance.

Alors que de nombreux organismes mobilisés en 2017 dénoncent les coupes budgétaires provinciales qui affectent tant les personnes âgées que le personnel soignant, les intervenant-e-s sociaux et les proches aidants, certains articles journalistiques ont tenté d'apporter une perspective humaine aux effets de ces coupes. Bien que ces exemples peuvent être lus comme étant anecdotiques, ils ont une portée collective qui influence la façon dont le vieillissement est dépeint en tant qu'enjeu public dans l'actualité médiatique.

Ces témoignages sont généralement transmis par l'entremise du ou de la journaliste. Les conventions journalistiques modulent la teneur et la couleur du propos. À l'opposé de cette tendance, Marietta Lubelsky, aidante naturelle pour son partenaire souffrant, nous livre un témoignage puissant des difficultés qu'elle rencontre au quotidien. Elle utilise son narratif personnel pour analyser l'austérité d'un système qui l'oblige à faire de nombreux sacrifices au quotidien pour offrir des soins adéquats à son partenaire de vie, atteint d'une maladie neurodégénérative. Son témoignage révèle la dimension genrée des coupes budgétaires, trop rarement relevée par les médias. L'histoire personnelle racontée par Lubelsky coïncide par ailleurs avec ce que dénoncent les chercheur-e-s Patrik Marier et Isabelle Van Pevenage (2016),

alors qu'il et elle critiquent les efforts pour compenser les manques du système, entre autres reliés aux soins des personnes âgées, qui sont bien souvent assurés par des femmes sans que ce travail ne soit reconnu à sa juste valeur par les médias. Ceci a pour effet global de contribuer à la dévaluation de ce travail largement généré.

Tandis que l'âgisme a été initialement théorisé par Robert Butler (1969) comme la « stéréotypisation » et la stigmatisation sur la base de l'âge, les récents travaux sur la question nous révèlent comment il peut se matérialiser de façon implicite comme explicite. Ainsi, Patrik Marier et Marina Revelli (2017) soulignent comment l'âgisme dans les médias n'est pas limité à la production de représentations stéréotypées de la personne âgée comme être vulnérable, faible, marquant les différences inter-générationnelles. L'âgisme se matérialise également à travers les représentations « positives » des personnes vieillissantes. Ainsi, par opposition, ou peut-être en réponse à la peur de vieillir, des représentations de « super aîné-e-s » qui défient les conventions associées à leur âge⁴ furent visibles tout au long de l'année 2017. Ces images du vieillissement « positif » participent à l'instauration de nouvelles « normes du vieillissement », définissant la vieillesse « idéale » (Billette et Lavoie, 2010), celle qui est dite « réussie » (Katz, 2013).⁵

Comme le soulignent les chercheur-e-s en gérontologie critique, ces représentations « positives » du vieillissement peuvent être problématiques parce qu'elles limitent les conceptions de ce qui constitue un vieillissement réussi et en définissent l'expérience selon des termes mesurables limités. En d'autres mots, les narratifs liés au vieillissement réussi offrent une conception réductrice et limitée de ce que constitue le « bien vieillir ». De plus,

comme les études critiques du vieillissement nous le rappellent, ces narratifs excluent *de facto* certains individus qui ne correspondent pas aux standards présentés. Fortement liés aux valeurs d'une société de consommation, ces discours sur le vieillissement réussi omettent de considérer les inégalités structurelles et systémiques qui affectent les expériences du vieillissement (Katz, 2013) et promeuvent le mythe selon lequel les personnes âgées en situation de précarité sont les seules et uniques responsables de leur condition actuelle. Au coeur de ces discours, les plaisirs de la vie, comme se divertir et socialiser, deviennent des obligations à remplir pour s'assurer de « bien vieillir ».

C'est inspirée par ces thèmes issus du champ de la gérontologie critique que Shannon Hebblethwaite critique l'instrumentalisation des activités et loisirs des aîné-e-s, présentés comme des moyens d'arriver à une fin : celle de « bien vieillir ». Hebblethwaite valorise le simple plaisir qui peut être vécu dans la participation à ces activités. Comme elle le critique, les activités qui ne génèrent pas de retombées pour la santé physique ou mentale sont alors perçues comme n'ayant aucune valeur.

Pour s'attaquer à des enjeux similaires, Line Grenier offre, en collaboration avec la graphiste associée à ACT, Antonia Hernández, une critique visuelle, à mi-chemin entre l'affiche et le collage. Grenier y reprend les mots du chorégraphe Thierry Niang, cité dans un article du *Devoir*. Elle déforme son propos pour mettre en évidence le plaisir en lui-même de pratiquer, de jouer ou de performer la musique. À travers ce processus, Grenier revendique ainsi la nécessité de considérer le plaisir de l'action et de son partage, sans réduire indûment les pratiques culturelles ou artistiques à leurs prétendues fins thérapeutiques ou éducatives. Pourquoi ne pas jouer de la musique simplement

pour le plaisir de le faire?

Ces injonctions à « bien vieillir » se manifestent à travers les articles parus en 2017 qui vantent les mérites de diètes particulières, de l'exercice physique ou des voyages pour garder la forme. Plusieurs encore offrent les secrets d'une vie de couple réussie « malgré » le vieil âge (Rozanova, 2010). Ces discours font la promotion de saines habitudes de vie, des manifestations caractéristiques associés au « vieillissement réussi ». Alors qu'en 2016, « les patates en poudre » avaient été les grandes vedettes des controverses alimentaires des Centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD), la palme revient en 2017 aux « petites liqueurs »,⁶ dorénavant interdites aux résident-e-s pour des raisons de santé. Myriam Durocher s'est inspirée de cette idée et des multiples recommandations alimentaires de l'actualité médiatique de 2017 pour proposer ironiquement un menu « anti-vieillesse ». Ses conseils nutritionnels, souvent contradictoires et absurdes, réfutent les suggestions selon lesquelles le vieillissement est une maladie qui peut être prévenue par l'entremise de la bonne diète alimentaire et selon lesquelles nous mangeons uniquement à des fins instrumentales.

Au-delà des mots, le discours journalistique en lui-même « illustre » le sujet du vieillissement. La contribution d'Emmanuelle Parent à *Un an de vieillissement* s'attarde aux images associées aux articles traitant du vieillissement. Son analyse visuelle relève la prédominance des photos de mains ridées qui servent d'illustration du vieillissement. Malgré la grande variété de situations dans lesquelles ces mains sont utilisées (de l'aide à mourir à la prise de bains en CHSLD), Parent remarque qu'elles deviennent souvent un marqueur vide de sens, et un signe surutilisé attribué au vieillissement. Son texte suggère que l'on re-

garde les mains pour ne pas voir les corps vieillissants avec leurs imperfections. Cette substitution représente une énième manière par laquelle les personnes âgées sont invisibilisées, réduites à une seule image répétée. La main, en fait, laisse présager l'âge de l'individu, mais laisse peu de place à la considération pour la pleine portée de l'expérience incorporée du vieillissement.

Alors qu'Emmanuelle Parent questionne la visualisation du vieillissement offert par les médias, Nora T. Lamontagne s'intéresse aux mots et aux tactiques journalistiques mobilisées dans les titres des quotidiens pour capter l'attention du public. Par une analyse de titres de quotidiens, elle met en lumière l'utilisation de l'âge comme vecteur de sensationnalisation contribuant à définir ce qui relève de la « normalité » pour la personne qui vieillit. Elle observe la manière dont sont cadrées et valorisées certaines formes et pratiques associées à un bon vieillissement telles que courir un marathon ou porter un bikini.

Travaillant également à partir des titres d'articles, mais suivant une démarche à la fois créative et audacieuse, Magdalena Olszanowski propose une poésie qui crée une impression onirique et disparate du vieillissement. Destinée à être lue à haute voix, cette écriture évocatrice et performance implicite met en évidence les manières rythmées par lesquelles nous parlons des personnes âgées et du vieillissement au quotidien. En quelque sorte, la démarche d'Olszanowski provoque des impressions kaléidoscopes du vieillissement, non sans rappeler le recours aux fragments de littérature et d'extraits du quotidien du sémiologue et écrivain Roland Barthes pour réfléchir aux contours sociaux et culturels de l'amour.

Un an de vieillissement est d'ailleurs inspiré de l'œuvre poé-

tique *Fragments d'un discours amoureux* (Barthes, 1977), tant dans sa forme que dans son design. Tout comme Barthes, nous prenons au sérieux le pouvoir des « fragments de discours » répétés, bien que nous les ayons utilisés pour explorer les complications du discours culturel sur le vieillissement plutôt que l'amour. Cette approche permet une lecture créative collaborative des textes médiatiques par nos contributrices et notre contributeur. Une fois assemblées, les contributions d'**Un an de vieillissement** défient ce qui tient lieu de vérités en ce qui a trait aux vieillissements, laissant place au dialogue et à la discussion sur un éventail d'enjeux sur le thème du vieillissement. Cette démarche est à la fois créative, intellectuelle et activiste, et s'inscrit dans des traditions littéraires et créatives qui défendent l'importance de considérer le processus tout autant que le résultat, dans l'acte de la critique sociale. Elle s'inscrit également intentionnellement dans des traditions féministes d'études médiatiques, entre autres, qui considèrent la façon dont les enjeux politiques prennent forme à travers le langage tout autant qu'à travers les genres et styles littéraires.⁷ Tout au long du processus constitutif d'**Un an de vieillissement**, nous avons voulu « jouer avec » ces discours médiatiques et les « faire jouer » de manière à les utiliser pour mener une critique idiosyncratique des idiomes qui composent notre manière d'appréhender le vieillissement et le fait de vieillir, au Québec.

Un an de vieillissement vous propose, lecteur ou lectrice, ces fragments sans qu'ils ne soient ordonnés d'une quelconque façon. Nous vous invitons à retrouver des juxtapositions fertiles entre les textes proposés dans cette collection. Comme une courte-pointe ou une mosaïque, les œuvres et réflexions qui composent ce recueil offrent des points de vue sur le thème du vieillissement qui sont à la fois optimistes, inspirants, critiques,

et qui expriment nos inquiétudes des manières par lesquelles le vieillissement et les personnes âgées sont présentées et représentées dans l'actualité médiatique québécoise.

C'est ainsi que vous rencontrerez, au fil de votre lecture, autant de la prose que des poèmes, des peintures, des dessins, ou des montages graphiques et visuels qui répondent à ces représentations médiatiques. À travers ces textes et ces œuvres, nous vous offrons des perspectives qui visent à critiquer, choquer, émouvoir, sensibiliser, et donner espoir.

Notes

1 ACT est un réseau de recherche international et multidisciplinaire qui aborde les expériences du vieillissement à l'ère de la prolifération des nouvelles formes médiatisées de communication caractéristiques de nos sociétés de l'information.

2 Ainsi, les participant-e-s ont eu accès aux articles parus en 2017, abordant de près ou de loin le vieillissement, et que nous avons archivés dans le cadre d'une surveillance médiatique continue. Les articles compilés touchent directement ou indirectement les thèmes du vieillissement ou des aîné-e-s. Leur compilation s'est faite manuellement de façon à ce que nous puissions suivre, de manière dynamique et organique, l'évolution de ces thèmes et des enjeux qui y sont liés. Ainsi, nous avons recensé tant des articles qui abordent directement ces thèmes que d'autres ne les mentionnant qu'indirectement (par exemple, des articles dont l'image jointe est celle de personnes âgées, alors que l'enjeu dont il est question ne les concerne pas exclusivement). Ce fut le cas du débat sur l'aide à mourir, qui ne visait pourtant pas explicitement ou exclusivement les aîné-e-s, mais qui a donné lieu à bon nombre de publications qui incluaient des images de personnes âgées.

3 Plus de 4 milliards \$ en mesures d'austérité, *Journal de Montréal*, 15 mars 2016.

4 Lagacé, Laplante et Davignon (2011) ont procédé à une analyse de contenu portant sur des articles parus dans *The Globe and Mail* et *La Presse* entre 2000 et 2009 afin d'y relever des marqueurs d'âgisme explicite et implicite. Il ressort que le discours médiatique âgiste est polarisé, naviguant entre des pôles négatifs (la vieillesse comme fardeau social et économique, par exemple) et positifs : « [...] les aînés qui parviennent à répondre aux normes de la jeunesse sont dépeints de manière "positive", autrement dit, ceux qui "ne vieillissent pas" sont encensés dans le discours médiatique. Il est plausible de penser que ces stéréotypes négatifs et "faussement positifs" (Billette et Lavoie, 2010) contribuent à polariser les générations d'aîné-e-s entre elles et de ce fait, à nourrir une forme d'âgisme non plus seulement inter mais intragénérationnelle. »

5 Ces exemples deviennent soit des « modèles à suivre », ou des « modèles par voie de l'exception ». La prolifération des images de la personne aînée vieillissante, heureuse,

active et en santé reflète, pour Marshall (2017), les nouvelles formes de vieillissement dites « réussies ». Dans l'actualité, ces injonctions prennent parfois la forme de recommandations afin d'assurer ce « bien vieillir » ou encore de portraits d'ainé-e-s qui auraient « bien vieilli ». De même, les articles qui vantent les mérites de diètes particulières, de l'exercice physique ou des voyages pour garder la forme ou encore des secrets d'une vie de couple réussie « malgré » le vieil âge sont autant de manifestations des idéaux typiques reliés au « vieillissement réussi » (Rozanova, 2010).

6 La « petite liqueur » qui dérange, *Le Soleil*, 11 mars 2017.

7 D'ailleurs, conscient-e-s des enjeux politiques qui se trouvent négociés à travers la linguistique et les choix inhérents à la langue, nous avons opté pour une féminisation des textes, tout au long de l'ouvrage. Il s'agit ainsi d'une des manières par lesquelles nous avons choisi d'exposer sciemment la manière dont des enjeux de genre se trouvent négociés dans le choix même des mots et styles littéraires et linguistiques autorisés.

Références :

- Agence QMI. (2016, mars 15). Plus de 4 milliards \$ en mesures d'austérité. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <https://www.journaldemontreal.com/2016/03/15/plus-de-175-milliard-en-mesures-dausterite-1>
- Barthes, R. (1977). *Fragments d'un discours amoureux*. Paris: Éditions du Seuil.
- Billette, V., & Lavoie J.-P. (2010). Vieillissements, exclusion sociale et solidarité. In Charpentier, M., Guberman, N., Billette, V., Lavoie, J.-P., Grenier, A., & Olazabal, I. (Eds.), *Vieillir au pluriel: Perspectives sociales* (pp. 1–22). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Butler, R. N. (1969). Age-ism: Another form of bigotry. *The Gerontologist*, 9(4), 243–246.
- Gullette, M. M. (2004). *Aged by culture*. Chicago: University of Chicago Press.
- Katz, S. (2013). Active and successful aging. Lifestyle as a gerontological idea. *Recherches sociologiques et anthropologiques (RS&A)*, 44(1), 33–49.
- Lagacé, M. (2015). *Représentations et discours sur le vieillissement: La face cachée de l'âgisme?* Québec: Presses de l'Université Laval.
- Lagacé, M., Laplante, J., & Davignon, A. (2011). Construction sociale du vieillir dans les médias écrits canadiens: De la lourdeur de la vulnérabilité à l'insoutenable légèreté de l'être. *Communication & organisation*, 40, 87–101.
- Marier, P., & Pevenage, I. V. (2016). The invisible women: Gender and caregiving in Francophone newspapers. *Romanian Journal of Communication and Public Relations*, 18(1), 77–88.
- Marier, P., & Revelli, M. (2017). Compassionate Canadians and conflictual Americans? Portrayals of ageism in liberal and conservative media. *Ageing & Society*, 37(8), 1632–1653.
- Marshall, B. L. (2017). Happily ever after? "Successful ageing" and the heterosexual imaginary. *European Journal of Cultural Studies*, 21(3), 363–381.
- Moisan, M. (2017, March 12). La "petite liqueur" qui dérange. *Le Soleil*. Retrieved from: <https://www.lesoleil.com/chroniques/mylene-moisan/la-petite-liqueur-qui-derange-76790854feb567bc5e8c2db71a2ece56>.
- Powell, J. L. (2011). *Ageing and social policy: A Foucauldian excursion*. Hauppauge, N.Y.: Nova Science Publishers.
- Powell, J. L., Biggs, S., & Wahidin, A. (2006). Exploring Foucault and bio-medical gerontology in Western modernity. In Powell, J. L., & Wahidin, A. (Eds.), *Foucault and aging* (pp. 3–16). New York: Nova Science Publishers.
- Rozanova, J. (2010, December). Discourse of successful aging in *The Globe & Mail*: Insights from critical gerontology. *Journal of Aging Studies*, 24, 213–222.
- Woodward, K. (Ed.). (1999). *Figuring age: Women, bodies, generations*. Bloomington: Indiana University Press.

Éternellement jeune : les animaux comme technologies pour contrer le vieillissement

Constance Lafontaine

Les animaux sont omniprésents dans les médias d'information, et encore plus dans les médias en ligne. Ils font rarement l'objet d'articles journalistiques rigoureux; ils apparaissent plutôt dans des « histoires à dimension humaine », où ils se voient imposés des récits manifestement anthropomorphiques. Cette approche permet généralement aux lecteurs et aux lectrices de reléguer ces histoires aux mondes du « mignon », du « banal » ou du « superficiel ».

Lorsque les thèmes du vieillissement et des animaux s'entrecoupent dans les médias d'information, il est rare que l'histoire du parcours de vie des animaux soit prise au sérieux. J'ai spécifiquement cherché à comprendre les façons dont les animaux non humains sont représentés dans le contexte du vieillissement humain. Si l'on en croit notre corpus d'articles, l'intersection la plus significative entre le vieillissement et le monde animal réside dans l'aptitude que possède l'animal non humain à permettre aux humains de

vivre plus longtemps et en meilleure santé. Lorsque le vieillissement est au rendez-vous, les histoires mièvres incluant de mignons animaux sont remplacées par la sobriété des rapports scientifiques.

Quand il est question de vieillissement, les animaux de compagnie tels que les chiens et les chats sont abordés de façon très limitée. On les mentionnera dans la mesure où posséder des animaux permettra aux personnes âgées de mieux vieillir; un refrain familier dans les discours sur le vieillissement actif. Un article suggère que les personnes âgées devraient prendre le temps de faire de l'exercice et d'emmener « Pitou » faire une promenade. Un autre article nous apprend que posséder un chien permet aux personnes âgées de vivre en meilleure santé et plus longtemps, car cela améliore leur santé cardiovasculaire. Dans d'autres cas, nos compagnons les animaux sont strictement considérés dans un contexte de zoothérapie pour personnes âgées, où les animaux offrent un soutien émotionnel, ou encore, ont le pouvoir de contrer le déclin cognitif.

Plutôt que de reconnaître la réceptivité, la réciprocité et la responsabilité mutuelle qui caractérisent les relations complexes entre humains et animaux, la relation entre l'un et l'autre, dans les dernières années de la vie humaine, est réduite à un rapport instrumental. Mais combien d'entre nous considéreraient que leurs relations avec les animaux de compagnie se résument à une fonction thérapeutique?

L'aspect soi-disant unilatéral de la relation animal-aîné-e se manifeste d'autant plus dans les histoires liées à l'essor des « animaux de compagnie » robotiques et de leurs gardien-ne-s âgé-e-s. Prenons Paro comme exemple, un phoque animatronique blanc et duveteux de 6 000 \$ qui a été quelque peu ridiculisé après avoir été acheté par un CHSLD de Montréal, il y a six ans, pour qu'il interagisse avec ses résident-e-s. *Le Journal de Montréal* révèle qu'en 2017 encore, ce phoque ronronnaient et battaient toujours des cils auprès des patient-e-s atteint-e-s de démence. On dit qu'il constitue le meilleur animal de compagnie pour les personnes âgées puisqu'il ne cause pas d'allergies et ne nécessite aucun entretien. Lorsque les résident-e-s demandent aux préposé-e-s si Paro le phoque est vraiment vivant, le personnel les laisse décider ce qu'ils veulent bien croire. Être en vie, semble-t-il, n'est pas nécessairement une caractéristique des animaux de compagnie.

Cependant, même les animaux qui apparaissent le plus souvent dans les discours médiatiques sur le vieillissement n'ont qu'une présence superficielle. On les mentionne, puis on passe rapidement au sujet humain plus important, et l'animal devient invisible. Ici, des articles suggèrent que les animaux détiennent la clé des découvertes reliées à la lutte contre le vieillissement en raison de leur proximité génétique avec les humains. Mais c'est malgré cette proximité, ou peut-être à cause d'elle, que nous devons sans cesse renouveler notre conviction que les animaux sont éloignés et différents des humains. C'est cette

altérité qui nous permet d'extraire leurs secrets en bonne conscience. Ces animaux sont les singes dont la vie a été prolongée grâce à un régime draconien. Les souris dont les capacités de mémoire épisodique récemment découvertes attirent l'attention, principalement à cause de leur potentiel pour guérir la maladie d'Alzheimer. Ou encore, le rat-taupe nu qui n'a révélé aucun signe visible de vieillissement lors des expériences. Pensez-y, le rat-taupe nu détient peut-être les secrets de la vie humaine éternelle!

Entre-temps, une meilleure compréhension de la biologie reliée au vieillissement humain, la croissance de notre espérance de vie, et la promesse d'un avenir humain sans vieillissement reposent sur l'enfermement, la torture et la mise à mort d'animaux. L'instrumentalisation des animaux dans les discours médiatiques sur le vieillissement est certainement symptomatique des hiérarchies humain-animal que l'on défend. Mais cette instrumentalisation des animaux est également révélatrice des rôles que nous réservons aux humains plus tard dans la vie. Tandis que dans les médias les énoncés sur le vieillissement se concentrent sur la médicalisation du corps vieillissant et imposent un caractère pathologique au processus de vieillissement, les complexités des relations entre les humains et les animaux sont étouffées, et les non-humains deviennent des technologies contre le vieillissement.

Trouvez toutes les



punaises de lit!



Illustration par Constance Lafontaine

Mon périple au sein des établissements de soins de santé à Montréal

Marietta Lubelsky

Je m'appelle Marietta Lubelsky et suis proche aidante de mon mari, Richard. Il est atteint de la maladie de Parkinson ainsi que de démence à corps de Lewy, caractérisée par des lésions anormales dans le cortex cérébral. J'ai 81 ans et mon mari, qui en a 83, a été hospitalisé plusieurs fois au cours de la dernière année. Pendant mes longues visites, j'ai vu de mes propres yeux les nombreux problèmes auxquels les patient-e-s et les professionnel-le-s de la santé sont confronté-e-s dans ce milieu institutionnel.

J'ai constaté les conséquences des réductions budgétaires et de la restructuration pyramidale du secteur des soins de santé et des services sociaux. Les répercussions des mesures d'austérité et de la gestion hiérarchique ne sont pas abordées directement dans les articles présentés dans le cadre du projet **Un an de vieillissement**. Toutefois, la violence et la négligence

extrêmes rencontrées dans certains établissements de soins de longue durée font parfois les grands titres. Les coupures et les faibles ratios entre le nombre de membres du personnel et le nombre de patients se traduisent par des professionnel-le-s de la santé surchargé-e-s de travail et surmené-e-s. À tous les niveaux, nous sommes témoins de la façon dont les aîné-e-s sont directement touché-e-s par la cruauté d'un tel système de santé. Les décideur-e-s et les gestionnaires ne comprennent pas les problèmes — ou ne souhaitent peut-être pas les comprendre. Ils et elles sont trop éloigné-e-s des activités quotidiennes pour constater les conditions de travail dans les salles d'hôpital.

Chaque jour, je dois garder une longueur d'avance. C'est épuisant et très frustrant. Dans ce système, les mauvais traitements touchent non seulement les patient-e-s, mais aussi le personnel soignant, les intervenant-e-s, et tout-e travailleur ou travailleuse de la santé. En tant que proche aidante pour mon mari, ma présence physique est presque toujours nécessaire. Parfois, j'attends des heures avant de pouvoir parler à un médecin, mais personne ne tient compte des répercussions que cela peut avoir sur moi. Dans un cas comme celui de mon mari, où le patient a de la difficulté à communiquer ou à se souvenir de ce qui a été dit ou des tests qui ont été effectués par le passé, ma présence est jugée indispensable.

Le système est malsain. Le personnel soignant est merveilleux, mais les employé-e-s sont débordé-e-s

et surmené-e-s. Par conséquent, et inévitablement, ils et elles sont incapables d'allouer le temps nécessaire aux patients, à leur famille et aux proches aidants. Les travailleurs et les travailleuses de la santé sont étouffé-e-s par les contraintes de temps qui résultent en de lourdes charges et par les exigences qu'impose ce système. Les personnes âgées sont vulnérables et des programmes médicaux et sociaux leur sont nécessaires, mais il est presque impossible de répondre à leurs besoins à long terme. Il est du devoir de la collectivité de surmonter ces obstacles auxquels chacun d'entre nous est ou sera confronté.

Pour ce faire, nous devons nous renseigner et enquêter sur les conditions actuelles. Je suis convaincue qu'il nous faut unir nos efforts afin de changer le système. Si nous ne nous adressons pas aux responsables politiques, nous nous retrouverons dans une situation où les gens souffriront et mourront. Nous devons nous faire entendre et être conscient-e-s que le silence est responsable de la mort ou des souffrances incroyables d'individus dans un système qui ne fonctionne pas et qui a été créé par des bureaucrates et des opportunistes.

Dans le contexte d'**Un an de vieillissement**, j'ai pu identifier les enjeux de notre système de santé, et j'ai l'impression d'avoir vieilli de dix ans en une année. À moins d'unir nos voix et de nous faire entendre, je

ne vois pas comment il pourrait y avoir amélioration. J'ai lutté et plaidé haut et fort pour obtenir le soutien que nous recevons actuellement. À cause de sa maladie, mon conjoint, avec qui je suis mariée depuis 58 ans, n'est plus que l'ombre de l'homme qu'il était. Lorsque le soleil brille à travers les zones d'ombre, c'est merveilleux. Cependant, je sais qu'à mesure que la maladie progressera ces rayons se feront de plus en plus rares. Maintenant, mon rôle consiste à intervenir au nom de mon mari, et à lui offrir une qualité de vie qui lui permettra de passer les derniers jours de sa vie dans la dignité et le respect.

J'ai découvert à quel point il est important d'intervenir en faveur des malades, et de devenir une porte-parole active et instruite pour parler au nom de ceux qui ne sont pas en mesure d'exprimer leurs besoins à cause d'une fragilité accrue par la vieillesse ou la maladie. Dans un système de soins de santé où les médecins, les infirmiers et les infirmières sont limité-e-s par le temps alloué et des charges de travail excessives, ils et elles n'ont pas suffisamment d'occasions pour montrer de l'empathie et être attentifs aux patient-e-s. Par conséquent, il est essentiel d'avoir de défendre les malades et soutenir les personnes dans le besoin. Quel que soit notre âge, il s'agit selon moi d'un droit humain que de recevoir des soins respectant notre dignité, dans un climat d'empathie, et au strict minimum, de ne pas être négligé par le système en place.

Le visage des aîné-e-s a dix doigts

Emmanuelle Parent

Je me souviens de la fascination que j'avais pour les mains de ma grand-mère, Béatrice. Je les observais avec attention lorsqu'elles s'agitaient au piano. Toujours solides, ses mains dansaient avec dynamisme et précision en des lieux noirs et blancs. Je me rappelle leur mince enveloppe, où des veines bleues traçaient les chemins d'un cœur qui battait très fort du sang. La nature fine de la peau dessinait à chaque doigté des plis où se formaient de nouvelles constellations de pois bruns. Encore aujourd'hui, le souvenir des mains de grand-maman m'évoque un intéressant contraste entre fragilité et agilité.



Regroupement d'images tirées d'articles traitant de près ou de loin du vieillissement dans la presse écrite québécoise de 2017.

Il semblerait que mon regard curieux envers les mains papier de soie soit partagé par les médias québécois de la presse écrite. En 2017, plus d'une photo sur vingt accompagnant un article qui aborde le vieillissement expose une ou plusieurs mains en gros plans. Qu'est-ce que font autant de mains des personnes âgées dans les journaux? Dans quel contexte sont-elles mises de l'avant?



Ces photographies dressent un portrait assez uniforme des mains vieillissantes. Il y a les mains introspectives ; petites paluches seules et posées docilement sur les genoux, soit abandonnées l'une sur l'autre, soit les doigts croisés. Il y a les mains supportées; à deux mains sur une canne, ou à une main sur deux cannes, parfois cramponnées à la poignée d'une marchette. Il y a quelques mains jeunes qui se glissent dans cette courtepoinette d'épiderme. Des menottes toutes lisses qui remplissent un contrat, prennent la pression d'un bras fripé, ou bien sûr, poussent un fauteuil roulant. Finalement, il y a mes préférées : les mains

qui s'amuse! Ces mains-là s'apprêtent à lancer une boule de pétanque, elles bâtissent des mots au Scrabble ou elles cousent des carrés de tissus colorés. Ces bouts de corps médiatiques n'ont pas de visage. Comme les photos présentent des plans très rapprochés, la personne photographiée est estompée, sinon complètement absente. On remarque cependant que toutes les peaux sont blanches, mettant en lumière un évident manque de diversité.

Si une image vaut 1 000 mots, j'avance que les 1 000 mots qui se dégagent des photos de mains ont très rarement rapport avec ceux de l'article à côté. Quels sujets sont associés à ces organes du toucher? Les thèmes les plus communs sont l'aide médicale à mourir, les faits statistiques sur la population vieillissante du Québec et du Canada, les nouveautés biologiques à propos de la vieillesse et les lois et politiques qui visent les personnes vieillissantes. Certains articles réussissent mieux à marier l'image et le propos journalistique. Ils abordent par exemple l'usage des technologies en montrant des mains au clavier. Néanmoins, tous les sujets y passent. Les mains réfèrent à la prise de bains en Gaspésie, et à l'aide financière des aîné-e-s de l'Île-du-Prince-Édouard. Elles représentent le fait de vivre dans la dignité, puis au fait d'être retrouvé mort après un mois dans une résidence. Au top du palmarès, un article sur les crédits d'impôt présente jusqu'à trois photos de gros plans sur les mains pour appuyer son propos. Nécessaire? Probablement pas. Il semblerait que montrer les extrémités des aîné-e-s ne serve que

d'image bouche-trou aux journaux qui exigent un support visuel de leurs textes.



La main ridée constitue un moyen de communication pratique pour plusieurs raisons. Elle témoigne rapidement de l'âge de la personne à qui elle appartient, elle devient un référent neutre lorsqu'on veut parler des personnes âgées à grande échelle, elle est anonyme quand on traite de cas juridiques et elle cache l'identité d'un malade. À mon avis, ces politiques de confidentialité et de droit photographique ne peuvent excuser la surutilisation de ce type d'images. En 2017, exactement les mêmes clichés reviennent de multiples fois pour des articles de médias différents. Une photo en particulier où de jeunes mains aident de vieilles mains à se lever, apparaît une dizaine de fois pour divers sujets. Ces images, communément appelées *stock photos*, qui se répètent d'article en article, sont dénichées sur des sites de banque d'images. Les mains sont particulièrement courantes

sur le Web. Y a-t-il un lien à faire entre la qualité visuelle du journalisme et son format en ligne?

Artistiquement, le gros plan est touchant. Il force entre autres à prêter attention à une précision, aux détails parfois imperceptibles à l'œil. Malheureusement, les photos dont il est question dans ce cas-ci comblent davantage un vide éditorial qu'elles n'amènent un apport visuel et émotif. Les doigts et les paumes flétris sont pour les médias une évocation de la vieillesse qui, à mon sens, dépersonnalise l'ainé-e. Le problème est que lorsqu'on fixe les mains, on évite de regarder les yeux plissés, la tenue fière d'un torse, l'inclinaison taquine du menton. En fixant les mains, on évite de regarder les aspects les plus importants : le contexte et l'émotion. Pour bien comprendre l'importance du débat sur l'aide médicale à mourir ou afin de saisir la réalité associée aux crédits d'impôts, le bagage émotionnel transmis par le visage et l'environnement des personnes âgées est essentiel. Cessons de nous limiter aux représentations d'une main âgée en difficulté, c'est trop triste. Les mains des ainé-e-s font plus que ratatiner. Elles lisent, applaudissent, jardinent, caressent, jouent du piano, et parfois se tiennent devant la bouche pour couvrir un éclat de rire. À l'avenir, je souhaite qu'on ne lise pas la vie des ainé-e-s dans les lignes de leurs mains, mais plutôt dans le sourire qui se cache derrière celles-ci.

Un système qui a besoin d'attention : mauvais traitements 2017

Ressources ethnoculturelles contre l'abus envers les aîné(e)s (RECAA)

En 2017, la couverture médiatique sur la maltraitance envers les personnes âgées a été en grande partie anecdotique ou reléguée à la section des faits divers. Toutefois, dans son ensemble, cette couverture nous donne un aperçu d'un système de soins de santé et d'une société ayant besoin d'innovation, de ressources humaines et d'argent. La situation est grave. Des contraintes budgétaires et des politiques publiques ont entraîné des mesures d'austérité dans les secteurs de la santé et des services sociaux. Les établissements de soins prolongés souffrent d'une pénurie de main-d'œuvre, et des préposé-e-s aux bénéficiaires avec formation limitée sont embauché-e-s. Dans ces conditions, les aîné-e-s et les aidant-e-s des établissements du secteur public peuvent être exposé-e-s à de la négligence ou à de mauvais traitements, ce qui entraîne parfois des conséquences tragiques.

Une histoire particulière a retenu l'attention de RECAA : une femme, laissée à elle-même dans sa chambre pendant des heures, est décédée en tombant du balcon d'une résidence lors de sa première journée à cet endroit.¹ Lirions-nous cette histoire s'il

y avait suffisamment de personnel pour s'occuper des patient-e-s? Cet exemple parmi d'autres illustre l'importance des ressources humaines, actuellement grandement insuffisantes, pour répondre aux besoins en soins de nos aîné-e-s dans les résidences pour personnes âgées.

Plusieurs aîné-e-s ont besoin de soins à domicile et demandent ces soins. Les services publics de santé et de services sociaux ne peuvent toutefois pas satisfaire à la demande croissante pour du soutien à domicile. Un entrepreneur a suggéré une solution « idéale » pour remédier à la pénurie de préposé-e-s aux bénéficiaires. Pourquoi ne pas recruter des orphelines du Nicaragua, un pays économiquement pauvre qui connaît des troubles politiques, pour œuvrer comme travailleuses à domicile ?² « Travailleurs sans frontières » offrirait une formation aux filles et leur enseignerait le français dans leur pays d'origine, et voilà!, le problème est résolu.

Ces soignantes-orphelines auraient le statut de « travailleuses non qualifiées » et devraient entrer au Québec et au Canada dans le cadre du Programme des travailleurs étrangers temporaires (PTET). Comme le souligne Gabrielle Perras Saint-Jean dans *Le Devoir*,³ le terme « non qualifiées » signifie que ces préposées aux bénéficiaires ne pourraient pas accéder au statut de résidentes permanentes. La grande majorité de ces travailleuses seraient ici avec un statut strictement temporaire, limitant leurs droits et opportunités dans leur pays d'accueil.

Il n'est pas surprenant de constater que, tel que le rapporte l'article de Gabrielle Perras Saint-Jean, le Conseil du patronat du Québec, réputé pour son mépris des inégalités sociales, est en faveur de ce projet. Une telle entreprise commerciale proposerait une main-d'œuvre importée moins coûteuse que celle actuellement disponible dans le système public et serait rentable. Cette initiative ne garantirait toutefois pas le respect des droits des aîné-e-s de Montréal ni de ceux des travailleuses étrangères intérimaires. En effet, l'idée qu'une entreprise prodigue des soins aux aîné-e-s pour faire des profits sous le couvert d'un programme de défense des droits de la personne est inquiétante et constitue, à notre avis, une formule parfaite pour les abus.

Le projet de loi 115, adopté en 2017, a été célébré à grand bruit dans la presse et les médias. Cette loi reconnaît et définit formellement le problème de la maltraitance envers les aîné-e-s, y compris la maltraitance dans les organismes, au sens large.

Cependant, le projet de loi met spécifiquement l'accent sur la protection des personnes âgées résidant dans des établissements publics de soins de longue durée et de toute personne faisant l'objet d'un mandat de protection (par exemple, de la Commission des droits de la personne ou du curateur public), et étant donc considérée comme vulnérable aux mauvais traitements.

Ce projet de loi ne tient pas compte des besoins des aîné-e-s qui se situent dans une zone grise. Par exemple, les personnes atteintes de démence, ou de tout autre trouble cognitif, ou celles qui vivent en résidence privée ou dans des établissements privés de soins de longue durée pourraient toujours être victimes de maltraitance. Les mauvais traitements reçus dans les établissements privés font malheureusement régulièrement la une des journaux, et pourtant, le projet de loi n'indique pas explicitement que la même protection contre la maltraitance s'applique au privé.

Les mesures proposées pour répondre aux situations de maltraitance dans les institutions publiques sont tout aussi inquiétantes. Le projet de loi exige que les employé-e-s et les professionnel-le-s signalent les actes de maltraitance, en faisant fi de leurs craintes de représailles ou de perte d'emploi. Les mauvais traitements doivent être signalés et faire l'objet d'une enquête, mais ni le projet de loi, ni la proposition de budget du gouvernement provincial ne précisent comment la dénonciation de mauvais traitements ou la formation obligatoire seront mises en œuvre. De plus, la loi 115 n'améliore en rien la qualité des services et le niveau de vie global des aîné-e-s, puisque qu'elle n'est pas accompagnée d'une augmentation de budgets ou de ressources.

Le projet de loi 115⁴ est un pas dans la bonne direction. Il définit la maltraitance en termes généraux et exhaustifs, mais ne donne pas suffisamment d'indications sur la manière dont les mesures pour traiter la

maltraitance et rectifier la situation seront mises en place. Il manque un engagement envers l'augmentation de budgets et de ressources. Douches deux fois par semaine, repas à base de mélanges secs instantanés, nombre limité de personnel pour les loisirs; tous ces exemples concrets illustrent le fait que seul un faible pourcentage des aîné-e-s en résidence reçoivent les soins dont ils ont besoin et participent à des activités enrichissantes. Nous devons faire mieux!

Pour remédier à cette situation critique, RECAA recommande de transformer les soins institutionnels en soins centrés sur la personne. Une meilleure formation, et une bonne dose de sensibilité, de compréhension et de réceptivité aux besoins des résident-e-s sont les moyens les plus efficaces de prévenir et de réduire toutes les formes de maltraitance.

Des rapports complets sur ces questions sont disponibles sur notre site Web : www.recaa.ca

Notes

1 Chute mortelle « hautement évitable » dans un CHSLD, *Le Journal de Montréal*, 12 janvier, 2017.

2 Des orphelines nicaraguéennes pour prendre soin de nos aînés, *Le Devoir*, 5 janvier 2017.

3 Des soins producteurs d'inégalités, Gabrielle Perras St-Jean - Diplômée de l'INRS, *Le Devoir*, 16 janvier, 2017.

4 Le projet de loi 115 vise à lutter contre la maltraitance envers les aînés et toute autre personne majeure en situation de vulnérabilité. Il a été adopté par le gouvernement provincial le 30 mai 2017.

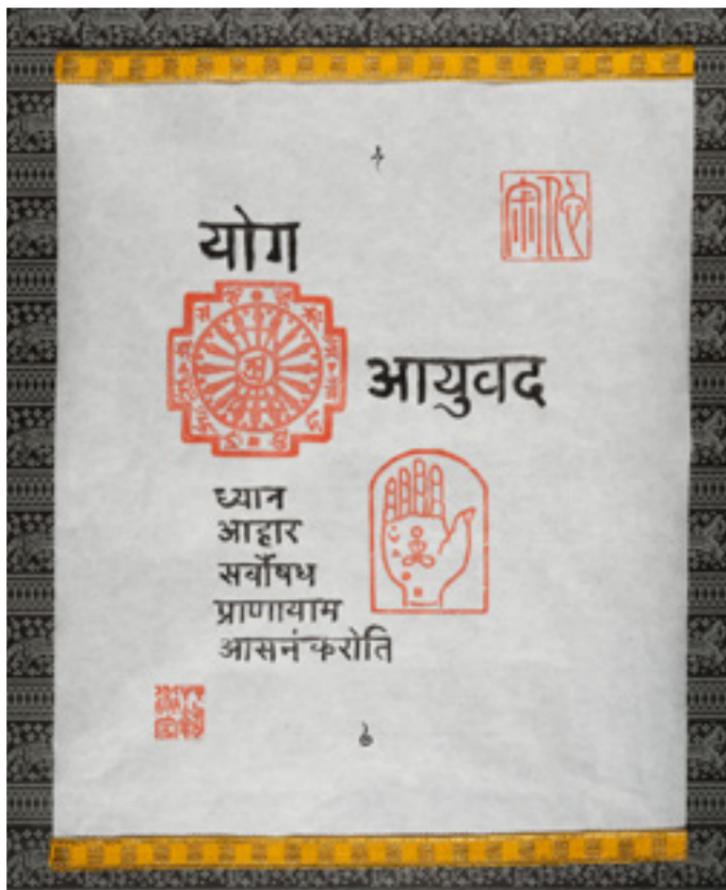
Une approche pratique vers le bien-être au cours du vieillissement

Kiren Budhia

Sceaux

Dans l'Inde ancienne, un symbole indiquait le début d'un texte, et un autre symbole en marquait la fin. Ces symboles évoquent le caractère éphémère de toutes choses, incluant de l'humanité. Afin de dissiper un malentendu général au sujet du vieillissement, cette oeuvre commence par le symbole de la fin pour représenter la naissance (en haut). Mon objectif est de présenter une perspective différente des processus du vieillissement. Placé à la fin du texte, le symbole du début sert à inviter le spectateur ou la spectatrice à prendre conscience de son propre vieillissement dans le moment présent.

L'esthétique japonaise wabi-sabi, qui s'inspire de la beauté de ce qui est imparfait, impermanent et incomplet, est utilisée dans le sceau carré placé en haut à gauche.



Dans la philosophie bouddhiste, le mandala fait référence à l'approche ancestrale du respect de la vérité. Dans cette oeuvre, la lettre A est au centre du mandala. Elle représente à la fois le son émis par un nouveau-né et l'émergence du langage. La communication et la communion sont suggérées par les représentations des bouddhas passés et présents dans

chaque personnage. La roue symbolise le Dharma, la vie quotidienne ancrée dans le présent.

La main est évidemment un geste concret inscrit dans le présent. Elle comporte les symboles des cinq agrégats que sont la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther, dont l'être humain est constitué selon les enseignements bouddhistes. Le sutra du cœur révèle que tous les agrégats dont un être est composé se distinguent par leur vacuité. Dans la vacuité, il n'y a pas de forme, pas de sentiment, pas de perception, pas d'impulsion et pas de conscience. C'est pour cette raison que voir ces agrégats vides de substance et d'essence nous permet d'éviter la souffrance et la détresse.

Écritures

Dans toutes les cultures, des pratiques et des disciplines visant à éliminer la souffrance du vieillissement sont transmises de génération en génération. Ici, j'ai écrit « yoga » (योग) et la médecine traditionnelle « ayurveda » (आयुर्वेद) en sanskrit, qui peuvent être combinés dans une approche holistique pour une santé, une vitalité et une prise de conscience du vieillissement optimales. Ces pratiques peuvent être intégrées dans l'alimentation (आहार), les herbes (सर्व षध), les postures de yoga (आसनं करोति), les exercices de respiration (आणायाम), et la méditation (आन).

conduite/behaviour

Magdalena Olszanowski

Reine de la nouveauté
Défenseurs des sans-abri et des aîné-e-s
Aîné-e-s
Lignes de fête pour les aîné-e-s
Qui, les aîné-e-s,
sauvent de la neige
Chaussettes de 88 ans
Mortelles
Les glissades et les chutes font des ravages
Affaire conclue
réunis
Discrimination fondée sur l'âge
enseigner aux personnes âgées
le cran
l'art
les soutient
viens
le feu laisse
un besoin de plus de soins
pour les hommes
Fraudes communes
avec
médias
soins
caméras
les aîné-e-s étirent leur santé
à partir de février
il est difficile de traverser lentement

examiner
la collection de communautés
marque silencieusement
la réalité du
manque de stratégie de vieillissement
démontre
un besoin urgent de
Corps
Dansant
en bonne santé
intervient pour un moment entre
visages des soins
les gens marchent
construire des aîné-e-s
proches aidant-e-s

visages
dignité, respect,
aîné-e-s
Encourager les aîné-e-s
s'il vous plaît ne prenez pas
votre retraite tout de suite
Manque d'intérêt
habitudes
piste de danse
a besoin de soins
la retraite « inévitable »,
Les aîné-e-s s'inquiètent de
Notre système de santé
collision
Les chercheur-e-s ont besoin
de plus d'informations
promesses pour les aîné-e-s

Doux pour les aîné-e-s —
restez actif
Les chercheurs ont besoin de plus d'infor-
mations
après les fraudes
Chansons d'amour pour les aîné-e-s
Glisse, tombe
Le soleil, les cigarettes
Aide
Pleins feux sur l'amour durable
La politique vient, et moi,
changement? J'embrasse seulement
avec
pour
« Je le veux », encore :
Aîné-e-s
au tribunal
il se sent
à la maison
Whoo!
accepter le vieillissement, se battre
pour
la santé
fumer et boire
aîné-e-s

Le rôle des loisirs dans la résistance et la consolidation des discours sur le vieillissement actif

Shannon Hebblethwaite

Les activités récréatives sont souvent inconsciemment promues comme des moyens de résister au déclin lié à l'âge. Par exemple, dans un article intitulé « Combattre le Parkinson, un coup à la fois » (22 février 2017), TVA Sports décrit avec beaucoup d'enthousiasme un programme de boxe récréative pour personnes atteintes de la maladie de Parkinson. L'institutrice de la classe de boxe dépeint les maladies chroniques, telles que le Parkinson, comme s'il fallait livrer une bataille contre elles. Elle souligne à quel point il est important de rester actif physiquement, et de ne pas « rester assis à la maison ».

Cet exemple illustre bien l'omniprésence de l'âgisme dans notre langage et la façon insidieuse dont il est véhiculé par nos médias entichés de jeunesse de même que par les animateurs et animatrices de loisirs. Des métaphores comme le « tsunami gris » sont communes dans le discours médiatique et sous-entendent que le vieillissement est à craindre, autant sur le plan individuel que collectif. Ce type de discours attribue l'échec des programmes

sociaux (soins de santé, régimes de retraite) à des phénomènes démographiques (dans ce cas-ci, le vieillissement de la population). Cette « approche apocalyptique » de la démographie a incité l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à émettre un appel international pour la promotion de politiques publiques favorisant le « vieillissement actif » (OMS, 2002). Des expressions telles que « productif », « réussi », « en santé » et, plus récemment, « vieillissement actif » sont représentées par des images d'indépendance et de mobilité sociale.

Ces politiques deviennent problématiques quand des discours médiatiques l'adoptent et s'en servent pour insister sur les facteurs individuels qui influencent l'état de santé d'une personne (par exemple, l'activité physique plutôt que l'inclusion sociale). Un tel programme va à l'encontre du bien-être public et vise à réarticuler la dépendance de certaines personnes âgées à travers la promotion non critique d'activités productives et physiques. Les médias nous bombardent constamment d'images et de récits de « vieux » corps « exceptionnels » qui accomplissent des exploits d'activité physique extrême. Les « jeunes centenaires » (Radio-Canada, 21 février 2017) sont souvent couverts comme les possesseurs du « secret de l'éternelle jeunesse » (*La Presse*, 7 avril 2017). Un article de Radio-Canada (23 février 2017) sur les Jeux d'hiver des 55 ans et plus comporte ce genre de propos. On y explique comment les participant-e-s, âgé-e-s de 55 à 93 ans, représentent des modèles idéaux de corps vieillissants puisqu'ils et elles participent à des sports de type olympiques incluant le badminton, le curling, le hockey sur glace et le volley-ball.

Ici, le problème ne repose pas uniquement sur le fait que l'étiquette « vieux » réfère à des individus de 55 ans. C'est également dû au fait qu'on soutient que les bienfaits de l'activité vont au-delà du bien-être personnel des participant-e-s, et sont établis comme un bien social universel. Cette approche est résumée dans la conclusion de l'article qui affirme que « tout le monde y gagne » lorsque les personnes âgées sont plus actives physiquement.

L'activité physique a évidemment des effets positifs sur la santé. Toutefois, ce qui nous préoccupe ici est le discours de responsabilité individuelle, ainsi que les connotations négatives des changements physiques associés au vieillissement. Livrer « la bonne bataille » et être physiquement actif est un impératif moral que toutes les personnes âgées ne sont pas en mesure de satisfaire. Participer à des programmes de loisirs nécessite des ressources financières, la connaissance des ressources offertes dans la communauté et l'accès physique aux sites, incluant le transport jusqu'à ceux-ci. L'absence de réflexion sur les obstacles sociaux systémiques qui ont une incidence sur la capacité des personnes âgées à participer à ces activités récréatives « saines » est très problématique. Par ailleurs, tout bénéfice dérivé de l'engagement social où l'activité physique est privilégiée est rendu invisible.

Les discours accentuant la responsabilité individuelle et la problématisation des vies et des corps plus âgés comme vulnérables, sujets à la dépendance, à risque et ayant besoin de surveillance, suggèrent que les

individus vieillissants doivent se façonner des identités enrichissantes par l'adoption de styles de vie et de pratiques auto-réflexives. Ce discours dénigre et déshumanise les personnes âgées, en reprochant aux individus de ne pas exercer un contrôle suffisant sur leur corps afin de rester « en bonne santé », de façon à atténuer le « fardeau » imposé aux services sociaux et de santé.

La notion d'activité comme antidote au déclin et à la dépendance est particulièrement pertinente à la discussion sur les loisirs. Être actif est souvent prôné non seulement comme un modèle positif, mais comme un « bien » universel. Ce discours présente l'activité comme l'aspect « positif » qui s'oppose aux forces « négatives » de la dépendance, de la maladie et de la solitude (Katz, 2000). Lorsqu'ils contribuent à cette conversation, les chercheur-e-s et les praticien-ne-s, notamment, doivent être vigilant-e-s et faire preuve d'esprit critique quant à leur rôle dans la formulation d'activités de loisir comme moyen d'administrer, de déterminer et de codifier les expériences récréatives comme manifestations d'un vieillissement actif. Les médias partagent cette responsabilité par leur capacité de façonner le discours public sur des questions comme le vieillissement. Les bienfaits des activités de loisir sont plus pleinement réalisables lorsque nous reconnaissons que la nature subjective de l'expérience de loisir provient d'une motivation intrinsèque, qu'elle est agréable pour l'individu, et librement choisie. Par ailleurs, des pratiques sociales, culturelles, cognitives et spiri-

tuelles sont tout aussi essentielles au bien-être que l'activité physique. Il est peut-être grand temps que nous répondions au défi de Butler (2009) d'« altérer nos sensibilités culturelles profondément ancrées pour surmonter nos peurs et assumer les responsabilités rejetées, ainsi que l'évitement et le déni préjudiciable face au vieillissement. Nous devons aider les gens à faire face à leurs peurs liées au vieillissement, à la dépendance, et à la mort, pour qu'ils puissent cultiver le concept d'un cheminement de vie dans son ensemble » (Traduction libre, p. 58).

References:

Butler, R. N. (2009). *The longevity revolution: The benefits and challenges of living a long life*. New York: Public Affairs.

Katz, S. (2000). Busy bodies: Activity, aging and the management of everyday life. *Journal of Aging Studies*, 14(2), p. 135-152.

75 ans et toujours en vie : la sensationnalisation de l'âge dans les titres de la presse écrite

Nora T. Lamontagne

Savoir écrire un titre accrocheur, un titre qui convaincra le lecteur d'accorder quelques minutes de sa précieuse attention à l'article journalistique proposé est un art. C'était vrai à l'époque de la presse papier, ce l'est toujours aujourd'hui alors que les titres doivent se convertir en clics.

Le titre est donc composé d'une série de mots soigneusement choisis en raison de sa capacité à attirer, grâce à une formule bien trouvée, l'attention. Il peut s'agir d'un jeu de mots, d'une formule-choc, ou d'une allusion au fameux « sexe, sang et scandale ». Dans le cas d'articles concernant les personnes âgées, il semblerait que l'âge du sujet soit un élément particulièrement accrocheur, suggérant son importance et sa capacité à hameçonner le lecteur. C'est pourquoi je propose aujourd'hui d'étudier les stratégies de titres qui mentionnent l'âge, de façon à décortiquer l'intérêt qu'éveille la vieillesse pour le lectorat.

Dressons d'abord la liste de quelques exemples recensés dans la veille médiatique de 2017, en ordre croissant d'âge :

1. Un culturiste de 52 ans a un corps de jeune homme
(*Le Journal de Montréal*, 5 juin 2017)
2. En bikini à 63 ans pour *Sports Illustrated*
(*Le Journal de Montréal*, 8 février 2017)
3. *70-year-old YouTube hit redefining beauty in South Korea* (*Montreal Gazette*, 14 juillet 2017)
4. Il gagne 1 M\$ à 76 ans et continue de travailler
(*Le Journal de Montréal*, 22 novembre 2017)
5. *Meet the 86-year-old race walker with no plans of slowing down* (cbc.ca, 1 juin 2017)
6. 87 ans et encore camionneur (*Le Journal de Montréal*, 17 juillet 2017)
7. À 91 ans, elle s'occupe de sa soeur de 95 ans atteinte d'Alzheimer (*Le Journal de Montréal*, 21 octobre 2017)

Dès la première lecture, on remarque que c'est l'âge avancé du sujet — et lui seul — qui rend le titre accrocheur. Par exemple, rajeunissons de 40 ans la femme de 63 ans qui pose en bikini pour *Sports Illustrated* (« En bikini à 23 ans pour *Sports Illustrated* »), ou le camionneur de 87 ans (« 47 ans et encore camionneur ») et le titre perd son pouvoir de fascination.

Mais d'où vient exactement ce pouvoir? Pourquoi un grand âge serait-il synonyme d'intérêt pour le lectorat? Parce que le comportement de ces aîné-e-s ne correspond pas aux attentes de la société envers eux. On n'a pas affaire à n'importe quel-le aîné-e, mais bien à un-e « super-aîné-e », pour reprendre la terminologie employée par certains journalistes. On assiste ici à la sensationnalisation de la vieillesse.

La presse couvre un geste présenté comme inattendu ou inspirant seulement à cause de l'âge du sujet de l'article. Comme dans le cas de centenaires qui livrent les « secrets » de leur longévité, la crédibilité et l'intérêt du sujet sont proportionnels à son âge. La couverture de ces aîné-e-s est largement positive, en lien avec les préceptes du vieillissement actif. On met en lumière des comportements exceptionnels, qui devraient être adoptés par le plus grand nombre. Dans les articles cités plus haut, il s'agit d'idéaux reliés à l'activité physique (# 5), au dévouement envers l'entourage (# 7), à la beauté (# 1, # 2 et # 3) ou à l'activité sur le marché du travail (# 4 et # 6).

Ne donnent-ils pas de l'espoir aux lecteurs plus jeunes? En brossant un tableau flatteur de la vieillesse, aux antipodes d'un déclin progressif (aussi amplement couvert par les médias, mais de manière moins individualisée et sensationnaliste), les titres basés sur l'âge du sujet évoquent un futur qui se veut rassurant, alors que les standards présentés sont de ce fait inaccessibles à la grande majorité des aîné-e-s (actuel-le-s et futur-e-s). En tant que nombre spécifique sur une échelle de la vie humaine, l'âge donne la fausse illusion d'égalité devant les aléas de l'existence.

La présence d'un chiffre crée l'effet sensationnaliste du titre. On ne parle pas d'une « femme très âgée », mais d'une femme de 91 ans. Cette précision toute mesurable indique l'âge du sujet, mais la suite de l'article nous prouve en fait que l'âge n'a aucune importance. Nul besoin de le cacher par pudeur de vieillard, on l'exhibe plutôt, on insiste même sur cet âge qui rend formidable l'action performée.

Le titre qui fait un usage stratégique de l'âge table donc sur trois éléments : une dissonance qui fascine entre l'événement et l'âge du sujet, un contre-exemple du déclin de la vieillesse empruntant aux codes du vieillissement actif et un chiffre qui nie à la fois qu'il précise l'accumulation des années.

Assistera-t-on à une enflure du chiffre, à une hyperbole de l'âge dans les titres publiés dans les années à venir? Je croirais que oui. Il est fort probable que l'âge qui impressionne aujourd'hui doive être majoré de 10 ans pour faire la nouvelle dans le futur. Plus le fait reporté sera banal, plus l'âge devra être exceptionnel.

Le coût d'une retraite confortable : les régimes de retraite et la privatisation des infrastructures

Tricia Toso

Une grande partie des débats actuels sur la retraite et le vieillissement repose sur la question suivante : comment en assurer le financement ? Compte tenu de la nature changeante du marché de l'emploi, du nombre de plus en plus restreint d'emplois avec des avantages sociaux, et de l'instabilité des marchés mondiaux, comment pouvons-nous subvenir financièrement aux besoins d'une population vieillissante ? En tant qu'individus et en tant que société, comment pouvons-nous planifier pour la vieillesse ?

La section « finances personnelles » de tous les journaux comporte des conseils concernant la planification de la retraite. Ces articles présument et encouragent l'indépendance financière grâce à des portefeuilles d'investissement équilibrés et des décisions judicieuses en matière d'immobilier ; ils vantent les mérites d'individus autonomes, responsables et organisés, qui gèrent leur argent avec prudence et rigueur. Cette rationalité, ou système de

pensée, insiste sur la responsabilité individuelle plutôt que sur des valeurs collectives. Un tel discours est renforcé par l'accent mis sur le coût d'une population vieillissante. Qu'on se penche sur l'avenir des régimes de retraite publics ou sur les piètres conditions de vie des personnes âgées en centre de soins de longue durée, le message semble être le même : dans le futur, les programmes sociaux dont dépendaient auparavant les personnes âgées ne suffiront plus à répondre à leurs besoins.

Les décisions concernant notre santé, notre logement et nos finances sont, bien entendu, enchevêtrées dans les économies et marchés mondiaux. À ce titre, les pratiques et l'imaginaire collectif qui sont reliés à la retraite ont une portée et une résonance à la fois locale et internationale. Parmi les articles du corpus, le seul qui abordait la question d'investissements reliés aux régimes de retraite est paru dans *Le Devoir*, le 6 mai 2017. Il rapporte qu'on demande à la caisse de retraite du Québec, la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ), de rendre des comptes au sujet de ses décisions d'investissement, particulièrement en matière de terres agricoles, de paradis fiscaux et d'énergies fossiles. La CDPQ a fait l'objet de vives critiques pour ses investissements dans des terres agricoles brésiliennes, investissements qui ont entraîné le déplacement forcé d'agriculteurs et d'agricultrices et de populations autochtones ainsi que la dégradation d'écosystèmes fragiles. L'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada (OIRPC) a également investi des milliards de dollars dans les industries d'extraction, notamment dans des mines de charbon, des exploitations de fracturation hydraulique et des pipelines, des sociétés pharmaceutiques qui manipulent le prix des médicaments¹ et des producteurs d'armes.² Les investissements des régimes de retraite des travailleurs canadiens sont souvent nébuleux à cause des paradis fiscaux, des centres finan-

ciers à l'étranger, des sociétés fictives et des filiales par lesquels ils transitent. Toutefois, les investissements de la CDPQ dans les infrastructures publiques diffèrent.

Son investissement dans le Réseau express métropolitain (REM) annoncé en grande pompe en 2016 par CDPQ Infra, la filiale axée sur les projets d'infrastructure de la Caisse de dépôt du Québec, a régulièrement été abordé dans les médias québécois. Grâce à un réseau de train léger sur rail de 67 km, alimenté électriquement et entièrement automatisé, le REM reliera le centre-ville de Montréal, la Rive-Sud, l'Ouest-de-l'Île et la Rive-Nord. Le projet est financé au moyen d'un partenariat entre le gouvernement provincial et un fonds de pension du Québec,³ la CDPQ. La CDPQ gère plusieurs régimes de retraite et sociétés d'assurances du Québec, publics et parapublics, incluant ceux des fonctionnaires, du personnel de gestion et des employé-e-s de l'industrie de la construction au Québec. Deuxième plus importante caisse de retraite au Canada après le Régime de pensions du Canada, la CDPQ détenait en 2017 environ 285 milliards de dollars d'actifs, et investissait dans des mégaprojets tels que des projets d'infrastructure publique.⁴

À première vue, investir dans un projet comme le REM semble être une très bonne idée. L'investissement d'un fonds de pension parapublic dans les infrastructures publiques rappelle même la période d'après-guerre, alors que des fonds de pension ont contribué à financer des projets d'investissements publics grâce à l'achat d'obligations gouvernementales à long terme, sûres et à faible risque.⁵ Toutefois, contrairement à ses précédents historiques, et bien que ce partenariat soit considéré « public-public », des opposants soulignent que le REM implique la privatisation d'infrastructures publiques.

Des rapports du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE)⁶ et de l'observateur des transports publics, Anton Dubrau⁷, suggèrent que certains aspects du projet REM n'ont pas été suffisamment étudiés. Des questions au sujet du monopole et de la privatisation d'infrastructures essentielles — comme le tunnel du Mont-Royal — ont été soulevées, ainsi que des allégations de conflits d'intérêts pour la CDPQ concernant ses biens immobiliers et les stations ferroviaires proposées. D'autres s'inquiètent des conséquences environnementales, des modifications au zonage de terrains, du manque de clarté quant au prix des titres de transport, et des répercussions sur les lignes de transport en commun existantes. Malgré le rapport du BAPE et les préoccupations exprimées par divers universitaires et observateurs des transports en commun, le projet a été adopté. Le début de la construction du nouveau système ferroviaire a eu lieu en avril 2018 et la mise en service du REM est prévue pour 2020.

Nous ne connaissons pas encore l'impact qu'aura le nouveau système de train léger sur rail sur les habitudes de transport des Montréalais. L'accessibilité universelle de toutes ses stations promet de faciliter les déplacements des personnes à mobilité réduite, mais le projet devrait tout de même nous donner matière à réflexion. Que penser d'un fonds de pension parapublic qui investit dans des systèmes d'infrastructure essentiels et les exploite à des fins lucratives ?⁸ Quelles sont nos responsabilités collectives en vue de garantir des programmes et des systèmes publics pour les générations futures ? Et surtout, quel prix sommes-nous prêt-e-s à payer pour une retraite confortable ?

Notes

1 Pour de plus amples informations sur les investissements du RCP auprès de sociétés telles que Valiant et Concrodia Healthcare, voir : <http://www.businessinsider.com/valeant-not-profitable-as-normal-drug-co-2016-3>; <https://canadians.org/blog/canadian-pension-plans-are-investing-price-gouging-drug-companies>.

2 Le RPC a investi plus de 1,6 milliard de dollars dans des entreprises militaires aux États-Unis. <https://canadiandimension.com/articles/view/2canada-et-the-big-business-of-war-richard-sanders>

3 Desjardins, François. (6 mai 2017) La quête d'équilibre des régimes de retraite publics. *Le Devoir*.

4 En 2015, l'Assemblée nationale du Québec a adopté le projet de loi 38, qui permet à la CDPQ de réaliser des projets d'infrastructure par l'intermédiaire d'une filiale nouvellement créée, la CDPQ Infra.

5 Noakes, Taylor, C. (12 mars 2018). "How a new Transit System Could Hobble Montreal", Next City.

6 <http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/rapports/publications/bape331.pdf>

7 http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Reseau_electrique_m%C3%A9ropolitain/documents/DM45.1.pdf

8 http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Reseau_electrique_m%C3%A9ropolitain/documents/DM45.1.pdf. La CDPQ s'attend à un retour sur investissement d'environ 10%.

Cook it—Age it!

Myriam Durocher

Illustratrice : **Emmanuelle Parent**

La semaine prochaine, nous vous proposons un contenu entièrement revisité!

Vous aurez la chance de recevoir un échantillon de notre nouvelle « **Pilule pour vieillir moins vite** » : de quoi accélérer le temps de préparation de votre repas!



Cher/Chère client-e,

Cook it – Age it! est heureux de vous présenter le nouvel ajout à son édition spéciale « Recettes anti-Alzheimer »! Inspiré des plus récentes études nutritionnelles, ce menu a été composé de façon à maximiser le potentiel de votre corps à atteindre la vie éternelle. **Cook it – Age it!** est également fier de vous annoncer un ajout à la boîte de cette semaine : un testeur d'ADN! Pour mettre toutes les chances de côté, veuillez donc consommer uniquement les aliments prescrits par les résultats du test. Vous trouverez ci-bas les précisions quant aux modalités de consommation recommandées.

Cordialement,

Cook it – Age it!

Bol de jeunesse à la méditerranéenne

Légumes¹

- Kale → super aliment végétal, bon pour l'anti
- Carottes → pour la vue
- Betteraves
↳ pour le cerveau

Épices

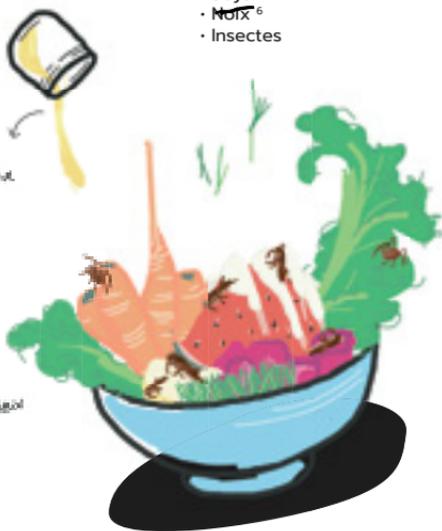
- Sel⁷
- Herbes

~~Sucre~~

- Pomme de terre → pour occuper mieux
- ¼ de melon d'eau
- Yogourt → pour le goût, de la protéine
pour le microbiote

Protéines

- Poulet²
- Poisson³
- Légumineuses⁴
- Soya⁵
- Noix⁶
- Insectes



1 De préférence, choisissez l'option « légumes bio » dans la commande de votre boîte. Pour à peine le double du prix, vous aurez accès à des aliments exempts de pesticide! De quoi faire sourire votre microbiote!

2 Nous avons pensé remplacer la viande rouge, dont la consommation est maintenant fortement déconseillée, par du poulet.

3 Comme les poulets sont soumis à du stress causé par leurs terribles conditions d'élevage, nous avons préféré opter pour le poisson.

4 Mais comme la consommation du poisson n'est plus sécuritaire puisqu'il ingère lui-même de trop grandes quantités de mercure, nous nous sommes tourné-e-s vers les sources de protéines végétales.

5 Malheureusement, le soya étant associé au développement du cancer, les légumineuses regorgeant de pesticides et les lentilles faisant partie de la liste des FODMAP à éviter, nous vous recommandons de chasser deux ou trois araignées à la maison qui feront figure d'apport protéiné à votre repas.

6 Les noix? Ça aurait été bon, mais les risques d'allergie sont trop élevés.

7 Afin d'assaisonner les plats, nous vous suggérons d'utiliser des herbes plutôt que du sel.

Posologie

- ◆ Assembler le tout et consommer, de préférence, en buvant une coupe de vin rouge (afin que ce que vous vous apprêtez à manger vous semble davantage digeste et/ou moins décevant. De plus, optez pour le rouge, en raison de ses propriétés nutritionnelles, évidemment).
- ◆ À ingérer de préférence en faisant du yoga, poids à la main, avec un groupe de personnes parlant une autre langue afin d'activer vos capacités motrices et cognitives.



Votre boîte **Cook it - Age it!**
de la semaine!



Effets secondaires

- ◆ L'adhésion à **Cook it - Age it!** peut renforcer les injonctions normatives liées à la conception d'un vieillissement dit « réussi », associées à la prise en charge de sa santé.
- ◆ La compagnie se dégage de toute responsabilité quant à la mort qui peut malencontreusement survenir, malgré tous les efforts déployés pour la prévenir.

Le corps vieillissant

Wendy Allen

1 Le corps esthétique

« Elle a un bon corps »

2 Le corps en bonne santé

« Je me sens bien dans mon corps »

3 Le corps vieillissant

« Mon corps est usé »

Les façons par lesquelles nous sommes représentées

Les images du corps féminin dans les articles d'**Un an de vieillissement** vont d'une photo du « corps parfait » de Christie Brinkley portant un bikini à 63 ans, à un corps bedonnant, également vêtu d'un bikini, sous le titre « Les chercheurs étudient des traitements pour bloquer les hormones de la ménopause ».

Il y a des photos de corps soi-disant décrépits, incluant celui d'une femme qui a besoin d'aide pour mettre ses chaussures, et d'une autre qui reçoit de l'aide de deux personnes pour sortir de son fauteuil roulant.

Il y a une femme de 90 ans, active et forte, qui souève des poids dans un gymnase et qui ne semble pas avoir plus de 60 ans, de même que des femmes de toutes formes et de toutes tailles qui font de l'exercice.



Source : Gracieuseté de Francesca Worrall

Il y a des femmes sveltes qui roulent à bicyclette avec leur partenaire masculin. Il y a même un corps « désirable » qui porte un corset en dentelle dans la photo accompagnant un article intitulé « Le désir sexuel a-t-il un âge? »

Quand je regarde ces images de corps de femmes âgées, je vois les reflets d'idéaux et de craintes en lien avec le vieillissement. Des idéaux représentés par des corps minces, des compagnons masculins et de l'exercice. Je vois aussi la peur des problèmes de santé, de l'isolement et du manque de mobilité.

Ces représentations correspondent-elles à nos réalités et à l'image que nous nous faisons de nous-mêmes? J'ai décidé de me renseigner pour voir ce que mes amies pensaient de leur corps. En leur

parlant, j'ai découvert une variété de points de vue et de formes de corps. Leur vision de la vieillesse est teintée d'humour et de sagesse; des qualités qui semblaient être absentes du portrait que font de nous les médias.

Comment nous voyons-nous ?

À 73 ans, une amie a déclaré : « Mon corps est comme une vieille voiture, il y a des pièces qui ne fonctionnent plus et d'autres qui sont usées. Mais au moins, avec une voiture, on peut en acheter une nouvelle. »

Je lui ai demandé : « Et côté apparence, qu'en penses-tu ? » Elle a répondu : « Eh bien, je n'ai pas de miroir de plain-pied, mais si j'en avais un, je le jetterais. »

Une amie de 96 ans a souligné l'importance d'un corps attrayant. Selon elle, c'est la première impression que l'on donne. Elle m'a raconté l'histoire de la dernière visite de son fils. Elle a dit : « Mon fils a été impressionné quand il m'a vue parce que j'étais si mince. J'ai pris un peu de poids depuis sa dernière visite, et je veux le perdre. J'aime faire plaisir à mon fils. »

J'ai posé la même question à une autre femme au début de la soixantaine.

SC : *Je suis de plus en plus consciente des conséquences du vieillissement sur mon corps et de ce que je peux faire en matière de prévention. Je mange bien, je fais de l'exercice, et je porte attention à la douleur. Mon oreille est bloquée, encore une fois. Je dois consulter pour savoir ce qui se passe.*

WA : *Inclus-tu ton « oreille » dans ton corps ?*

SC : *Eh bien, oui. Tout.*

WA : *Donc, pour toi, ce qui est important, c'est un « corps sain ». Qu'est-ce que tu penses du côté esthétique?*

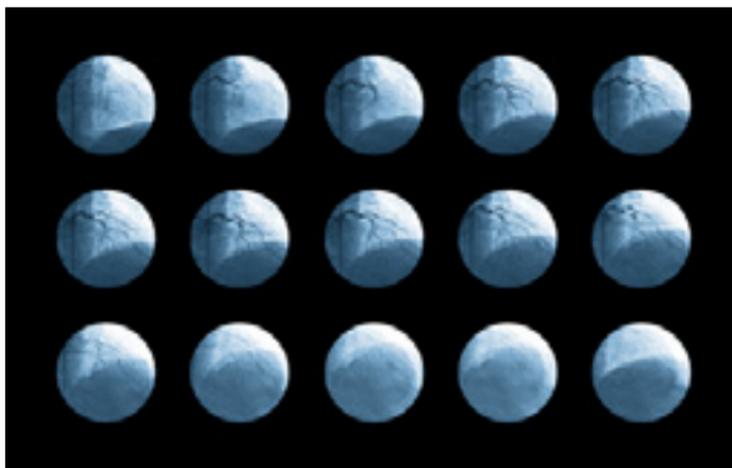
SC : *Eh bien, je n'ai jamais eu d'enfant, donc mes seins ne pendouillent pas. J'ai un bon corps. Il n'a pas tellement changé, sauf bien sûr pour le fait que mon pantalon m'irait mieux si je le mettais sans devant derrière. Par contre, si j'avais un amant, je préférerais faire l'amour dans le noir, ou au moins au crépuscule.*



Modèle en plâtre de Paris pour étudiants en art, Chine, 1981. Source : Wendy Allen

Une autre amie, âgée de 65 ans, m'a dit qu'elle aimait son corps et qu'elle était attentive à ses signaux corporels. A-t-elle besoin de plus de sommeil? A-t-elle faim? Est-ce qu'elle se sent bien? De cette façon, elle peut faire quelque chose pour améliorer la situation.

Une personne de 90 ans qui venait de subir une intervention chirurgicale mineure au cœur a admis que la métaphore d'une voiture vieillissante lui semblait appropriée. Mais elle a aussi dit que de regarder sa chirurgie sur un écran de télévision lui avait paru fascinant. « Tu peux soit ouvrir les yeux, soit les fermer. Mais si tu les ouvres, tu vois ton corps dans une toute nouvelle perspective — tout en admirant la magie de la médecine moderne ».



Angioplastie coronaire. Source : istock

Une amie un peu plus jeune, âgée de 60 ans, a déclaré que depuis qu'elle pratique le yoga, elle reconnaît la connexion entre son âme, son esprit et son corps. Elle m'explique que ce n'est pas l'apparence du corps qui est importante, mais plutôt, comment on s'y sent et comment il peut bouger. Elle ne craint pas les rides, les cheveux gris ou la peau qui pend.

Cela m'a rappelé ce que mon amie chinoise de 82 ans m'avait dit un jour et qui m'avait semblé si étrange à l'époque. Pour elle, le corps n'est pas séparé de la tête ou de l'esprit, ni de l'énergie et de la santé. Un bon corps est un corps sain. Il est imprégné d'énergie et d'esprit, et c'est ce qui le rend attrayant.

WA : Mais que penses-tu de ton corps ?

CZ : Il faut être réaliste.

Nos corps changent en vieillissant.

Apprendre une nouvelle langue

Karine Bellerive

Dans un bar enfumé, une larme frotte doucement le fil de ses idées.

Elle raconte l'histoire de cette femme en mode mineur.

Madeleine monte sur les planches.

À l'avant-scène, ses moments clés s'illuminent.

Du côté ensoleillé de la rue, le violon et la contrebasse ouvrent de nouveaux sentiers. Mon ukulélé coiffe leur évolution, joue avec leurs courbes de croissance. Je suis une tricoteuse, une semeuse de billes. Notre ensemble visite une sonate en friche. Des courtepintes de paroles nous réchauffent par cœur.

Madeleine s'écrase en sens inverse sur le siège de sa pensée.

Son regard déambulateur fixe le carré vide d'une autre temporalité.

Quand une fausse note me terrasse, le bandéoniste ne sourit plus. J'entame un tango distorsionné.

Madeleine tape à grands coups dans la fenêtre ouverte.

Des lanternes projettent en lumières son intimité sur la place publique.

L'essence du soi se transforme. Mon corps est une source exceptionnelle de stress oxydatif, d'inflammation chronique, de neurotoxines, de protéine Tau, de bêta-amyloïde. Au nom de la santé publique, les ondes de choc oscillent dans le bon sens, dansant un ballet de plus en plus étrange. Changement de la structure corticale, abondance de RBF0X1, diminution de la matière grise, augmentation de la matière blanche, TMEM106B, dégradation plus rapide des méninges, variante ApoE4 : c'est l'odeur du démon mise en exergue. Son souffre souffre. Mon souffle souffre.

Un algorithme spirituel planifie la durée du séjour : ma vie entière. Plus de 400 000 signes avant-coureurs, beaucoup de parfum, 17 000 lésions au cerveau, 4,6 millions de ponctions lombaires, 1,4 millions de mutations, 747 000 troubles cognitifs légers, 564 000 molécules biologiquement actives, 1,1 millions de mécanismes cellulaires entrecoupés, 106 millions de neurones, 141 000 pièces dans mon puzzle, 327 marqueurs de cellules déjà mortes. La trajectoire virtuelle atteint son climax, puis le rythme change.

Madeleine martèle sur deux murs en même temps
des bribes de silence.

Elle vacille, en équilibre, avant de reprendre de plus
belle son monologue.

Le capitaine de l'équipe me donne un petit élan. Pour contrôler mes propriétés organoleptiques, il dope les pouvoirs magiques du thé vert, du cacao, des fruits, des noix, des légumes et des légumineuses, du poisson et du curcuma, des graines et des oméga-3. Dans sa recette du vieillissement, l'épigallocatechine gallate stimule le

processus de neurogénèse. Mais le mal est fait. La situation ne fera qu'empirer.

Il oublie de dépister mes 100 chansons préférées.

Dispersée sur la route achalandée de ses souvenirs,
Madeleine ouvre une porte.
Elle pénètre sur la pointe des pieds dans le secret
d'une culture étrangère.

Au matin frisquet d'un opéra fermé pour de bon, j'entame mon voyage dans un trou de mémoire. J'oublie les couleurs de la honte. Et je me surprends à savoir écrire. Tout est là : du vin rouge, les textures variées de mes plaisirs coupables, mon intelligence artificielle et ma première complice, l'imagerie vocale, la crème du jazz.

Certains chemins libèrent les frontières des gens. Il nous reste de larges zones grises à explorer pour ralentir la roue tournante. Je nous vois réunis, les yeux qui brillent, caresser les disparues, émulsionner le réel et l'onirique.

Les feuilles flétrissent en beauté. L'amour de la musique ne fait pas son âge.

Que savez-vous de la maltraitance ?

Louise Poulin

Quand vous lisez la presse écrite, quand vous écoutez la radio ou regardez la télévision, comment parle-t-on de la maltraitance? Bien souvent, on nous présente des cas particuliers, des histoires d'horreur. Mais est-ce que cela vous renseigne vraiment sur les enjeux de la maltraitance?

Pour répondre à des plaintes et à des faits relevés par les médias et différentes associations de protection des personnes âgées, le gouvernement a débuté des consultations en 2010 afin de mettre en place la *Loi visant à lutter contre la maltraitance envers les aînés et toute autre personne majeure en situation de vulnérabilité*. Cette loi comporte des règlements pour encadrer les différents problèmes menant à la maltraitance.

Voici sa définition de la maltraitance :

« Un geste singulier ou répétitif ou un défaut d'action approprié, qui porte atteinte de façon sérieuse à l'intégrité physique ou psychologique, qui cause du tort ou de la détresse à la personne et qui se produit dans une relation ou il devrait y avoir de la confiance. »
(Définition tirée de la *Loi visant à lutter contre la maltraitance envers les aînés et toute autre personne majeure en situation de vulnérabilité*)

Cette définition contraste avec les événements dont on entend parler la plupart du temps, et qui sont souvent rapportés par les proches d'une personne âgée : une femme est morte de froid par manque de surveillance du CHSLD, une autre décède dans un incendie. Un couple est séparé après 40 ans de mariage.

On couvre aussi les quotas des couches, des gicleurs inexistants. Le débat sur les caméras dans les chambres. Sans oublier la nourriture que l'on sert à nos personnes âgées. Le gouvernement réagit en ajoutant quelques millions et on n'entend plus parler de ces problèmes pendant quelques temps. Mais où sont les solutions à long terme?

Il faut parler de prévention et non se limiter à injecter quelques millions lorsqu'une controverse est soulevée dans les médias. Il faut proposer aux responsables des soins aux personnes âgées une ligne directrice, une façon de faire. Il faut remettre le respect et la compassion au coeur des soins. Mais il faut aussi se donner les moyens de nos ambitions, c'est-à-dire du personnel en nombre suffisant pour que se réalise l'esprit de la loi.

Les situations rapportées par les médias concernent souvent le côté flagrant de la maltraitance. On peut les régler avec de l'argent. Mais la maltraitance est beaucoup plus que cela. Le harcèlement psychologique, la violence physique, la pauvreté, l'isolement... La maltraitance est souvent associée à des conséquences physiques, alors qu'elles peuvent être aussi

psychologiques, morales, financières, sexuelles, etc.
Que faire pour minimiser la maltraitance dans des cas où elle est systémique?

Plusieurs groupes cherchent des solutions à diverses formes de maltraitance, dont les entreprises d'économie sociale en aide domestique (EESAD), les centres intégrés universitaires de santé et de services sociaux (CIUSS) et de nombreux organismes à but non lucratif. Leur travail, si important, n'est pas apprécié à sa juste valeur. J'attends encore que le gouvernement prenne au sérieux le vieillissement de la population du Québec, qu'il élabore un plan qui permette de respecter les besoins des aîné-e-s en prenant en compte tous les acteurs.

En conclusion, il est bon de parler de la maltraitance, mais je crois qu'il serait aussi important d'évoquer la bientraitance. La bientraitance suggère de partir des besoins et des désirs des personnes en situation de vulnérabilité, de s'adapter à elles afin de pouvoir les aider. C'est une approche basée sur l'empathie et le bien-être. Voilà une idée qui pourrait améliorer le sort de bien des personnes aînées.

Faire archipel

Marie-Ève Vautrin-Nadeau

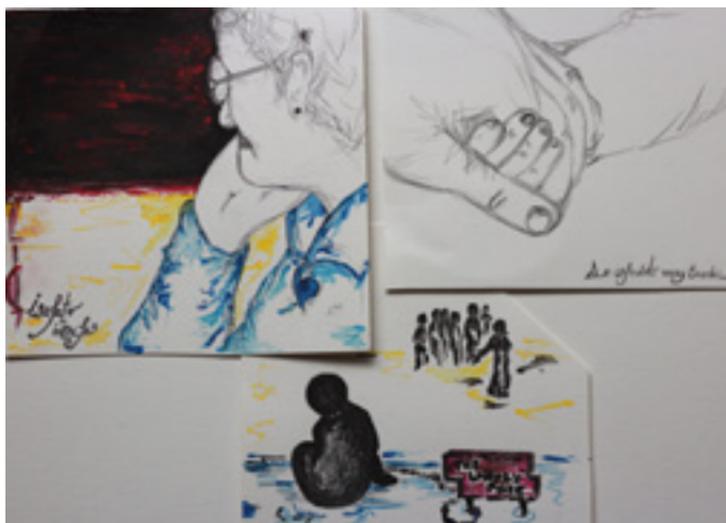
Que faut-il entendre par isolement social? Ce terme revient souvent dans la presse écrite lorsqu'il est question des personnes aîné-e-s. Plus souvent qu'autrement, celles-ci sont représentées comme des êtres dépendants et limités, des êtres frêles et sans histoire vivant à l'écart de la « population active », comme si elles n'avaient plus rien à apporter à la société.

À lire les articles publiés dans les médias d'information francophones en 2017, je discerne une difficulté à traiter d'isolement social autrement qu'en termes misérabilistes, par l'évocation d'une logique sauveur-sauvé. Si des journalistes rapportent les dires de certaines personnes âgées, c'est surtout pour illustrer le constat d'experts (médecins, intervenant-e-s, etc.) et de porteurs de projet, cela en jouant sur la corde sensible du lectorat. Dans le cahier spécial sur la solitude des aîné-e-s publié par *Le Journal de Montréal* le 15 juillet 2017, des phrases chocs telles que « Je suis assise ici du matin au soir et regarde les murs » (propos rapporté, Vincenza Delisi, 97 ans) et « Je voudrais juste que quelqu'un m'amène faire un tour chez eux ou au restaurant » (propos rapporté, Suzanne Otis, 67 ans) servent à exprimer le désœuvrement que l'absence de contact humain significatif entraînerait. Toujours, la « vieillesse » est

associée à une lassitude, une sorte de salle d'attente avant la mort, comme si, après avoir travaillé et possiblement élevé des enfants, une personne âgée ne pouvait qu'envisager la fin, que préparer sa sortie de scène. Quelle « place » est accordée aux personnes aîné-e-s, quelles options s'offrent à elles, dans une machine titanesque qui carbure à la vigueur, à la fraîcheur?

Ne perpétue-t-on pas cet isolement à penser le dynamisme uniquement en rapport à la jeunesse, à nier la mort et toute part plus sombre de la vie, et à considérer évidents (et présents a priori) les liens familiaux, amicaux et de voisinage? Pathologisée, la solitude est vidée de ses possibles. L'espace qu'elle ouvrait auparavant, à travers les aléas d'un quotidien bien rempli, s'aplanit, se déforme, s'efface. Aussi est-il simpliste de poser la solitude comme expression de l'isolement social des personnes aînées. En relation, ces deux termes paraissent certes traduire l'inconfort de certains aîné-e-s face à leur situation, face à elles-mêmes, à eux-mêmes, mais celui-ci n'est-il pas vacillant, à géométrie variable? La solitude n'en serait-elle pas plus appréciée, apaisée, si vieillir, c'était aussi réinventer le temps qui passe, en redessiner les moments de grâce?

Être seul-e-s,
Se vouloir seul-e-s,
Se sentir seul-e-s,
S'isoler, se faire isoler.
Isolato, insula,
Que les îles se touchent, que les trajectoires se partagent,
Là où tant de solitudes cherchent à faire archipel.



Dessin 1 : Une dame regarde à la fenêtre. Devant elle, point d'horizon.

Dessin 2 : Une silhouette faisant la *lonely pose*. Au loin, d'autres silhouettes... une distance.

Dessin 3 : Des mains rassemblées. Main d'une dame âgée tenant celle d'un enfant, pour mettre l'accent sur les trajectoires qui se croisent.

Résidence idéale

Maude Gauthier

Illustrations : Kim Sawchuk

Un lieu parfait? C'est possible!

*Dirigée PAR et POUR des aîné-e-s
depuis plus de 10 ans*



*Un lieu sans négligence...
passe par la GOUVERNANCE*

- ◆ Gestion par des résident-e-s du 3e et 4e âge
- ◆ Respect de la vie privée
- ◆ Soutien à l'hygiène apporté par notre personnel qualifié, nombreux et heureux
- ◆ Sans caméras, moisissures, ni quotas de couches
- ◆ Clowns, concerts, camps de jour pour initier les jeunes retraité-e-s, et plus encore

*Un endroit où il fait BON VIVRE...
autour d'une nourriture chaude, nutritive
et appétissante*

*Récipiendaire du **Prix du Public**
au Salon Carrefour 50 ans +
de Montréal!*

Ce que nos résident-e-s en disent :

*« Je n'aurais pu prendre meilleure décision
pour ma retraite! » - Lise*

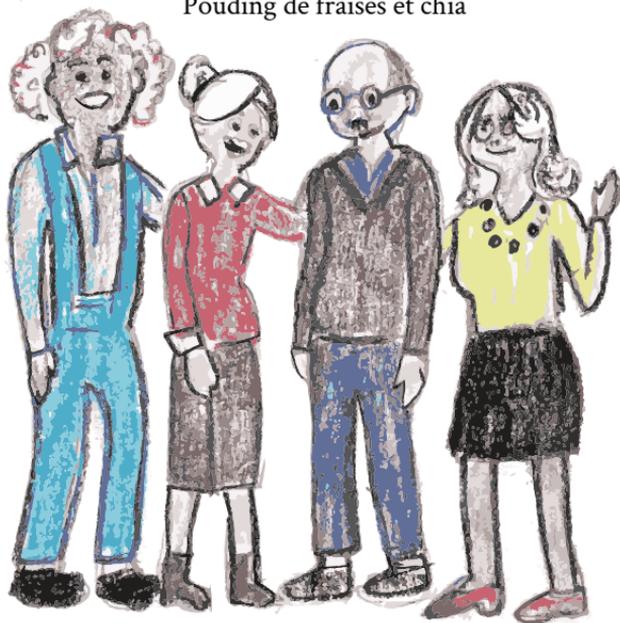
*« On rencontre des gens, on se fait des amis,
on a du très bon service! » - Réjean*

Horaire type

6 h-9 h	Déjeuner
9 h-10 h 30	Activité p hysique
10 h 30-11 h 30	Atelier d'art ou mots croisés
11 h 30-1 h 30	Dîner
1 h 30-15 h	Zoot hérapie ou visites amicales
15 h-16 h 30	Bingo
17 h-19 h	Souper

Menu type

Déjeuner	Fruits frais, céréales, fèves au lard
Dîner	Potage de maïs / soupe aux légumes Filet de saumon / hamburger steak onions frits Gâteau aux bananes
Souper	Crème de chou-fleur / minestrone Poulet à la mangue et à l'avocat / rotinis aux tomates Pouding de fraises et chia



Participant-e-s

Wendy Allen. Je me souviens qu'à 60 ans, un ami de 90 ans m'a dit: « Je sais ce que c'est que d'avoir ton âge, mais toi, tu n'as aucune idée de ce à quoi ça peut ressembler d'avoir 90 ans. » À la lecture de la couverture médiatique des aîné-e-s, j'ai souvent ressenti un sentiment similaire. Quel âge ont les personnes qui écrivent ces articles? Et quel est le public visé?

Les quelques articles que j'ai eu envie de lire présentaient généralement une photo attrayante et des sujets qui peuvent piquer l'intérêt des personnes âgées : modes de vie novateurs, portraits de gens qui poursuivent leur passion, ou qui en découvrent une nouvelle. Par exemple, l'histoire d'un chorégraphe qui aime travailler avec des personnes de tous les âges m'a interpellée.

À partir de la base de données, j'ai été particulièrement frappée par de nombreuses photos de femmes âgées. Les représentations photographiques des aînées utilisées par les médias sont très limitées et déconnectées de mes expériences et de celles de mes amies. Mon impression générale est que les images de femmes dans le contexte d'**Un an de vieillissement**, surtout les images des corps des femmes, étaient unidimensionnelles et que le déficit de représentation trahissait un manque de sensibilité. Dans cet esprit, j'ai intégré des photos qui offrent une compréhension plus large de ce à quoi peuvent ressembler des corps vieillissants. J'avais commencé à

réfléchir à cette question après qu'une amie chinoise m'a éclairée sur un concept de corps qui englobe plus que ce à quoi nous pensons quand on fait référence au mot « corps » dans le contexte occidental.

Il me semble qu'un élément vital est absent: l'avis des aîné-e-s.

Karine Bellerive est chargée de cours au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke et doctorante au Département de communication de l'Université de Montréal, sous la direction de Line Grenier. Elle s'intéresse tout particulièrement aux écritures de soi-s, à leurs spécificités et à leurs apports en tant que modes de production de savoirs, ainsi qu'aux enjeux de vieillissement et aux maladies neurodégénératives qui lui sont associées.

Dans le cadre du projet, j'ai porté attention aux articles de la presse francophone (formats papier et numérique) qui abordent les maladies neurodégénératives médicalement corrélées au vieillissement : Alzheimer et autres « démences ». Mon analyse sommaire du corpus révèle que les facteurs de risque, les mesures de prévention, les symptômes, les traitements, les difficultés vécues par l'entourage, l'accès à l'aide médicale à mourir et la prévalence grandissante de ce type de « pathologies » au sein de la population sont les sujets les plus traités – et que de rares textes racontent l'histoire singulière de proches aidants. J'y vois des représentations souvent désincarnées; des réalités hétérogènes nivelées et appréhendées dans une optique hypermédicalisée.

À partir de termes, expressions et bouts de phrases extraits des articles, j'ai créé un court récit en trois temps d'inspiration surréaliste (Sabot 2001), mettant en scène une femme dont le casting singulier défie la norme. Détournant le sens des mots tout en effaçant leur provenance, j'ai tenté d'éprouver l'intérêt philosophique de l'écriture littéraire en tant qu'« expérience de pensée » – et non seulement « objet de la philosophie » (Sabot 2002).

Kiren Budhia est né en Zambie, en Afrique. Il est de descendance hindoue et fait partie d'une seconde génération d'immigrants. Il a étudié au Canada et est titulaire d'un diplôme en métallurgie de l'Université McMaster (Hamilton, Ontario) et d'un diplôme en beaux-arts de l'Université du Québec à Montréal (Montréal, Québec). Il a commencé sa carrière artistique en tant que sculpteur sur pierre, étudiant les pratiques artistiques contemporaines dans les temples indiens. L'intérêt de Kiren pour la calligraphie a été stimulé par les piliers de l'empereur Ashoka, une série de colonnes dispersées à travers l'Inde qui sont gravées de textes concernant le dharma et la droiture. Depuis cinq ans, Kiren apprend la calligraphie japonaise auprès d'un sensai japonais.

En lisant des articles de journaux et en écoutant des émissions à la radio de CBC sur le vieillissement, j'ai constaté que l'on se concentrait presque exclusivement sur la période suivant la retraite. Toutefois, dans la philosophie bouddhiste, le vieillissement commence dès la naissance. Mon oeuvre considère le vieillissement comme une préoccupation commune à toute l'humanité. J'ai été inspiré par les empreintes

des mains de tous âges de l'art rupestre, un exemple de performance artistique spontanée qui se manifeste en dehors des contraintes du temps. Ma propre utilisation de l'esthétique des peintures rupestres correspond à leurs origines qui sont enracinées dans l'expression humaine vécue.

Myriam Durocher est étudiante au doctorat en communication, à l'Université de Montréal. Ses intérêts de recherche actuels portent sur la production et la circulation de connaissances sur l'alimentation, les « saines » habitudes alimentaires et les corps, dans un contexte caractérisé par une pénétration toujours croissante des médias. Son projet de thèse vise à observer le développement d'une culture alimentaire dite biomédicalisée à travers laquelle sont produites des connaissances sur les corps et des normativités quant à la manière de les appréhender et de les travailler.

Ce projet dans le cadre d' **Un an de vieillissement** reflète mes travaux de recherche sur les injonctions au « bien vieillir » qui participent à définir l'articulation entre les corps vieillissants et l'alimentation. L'illustration d'une boîte-repas et d'une recette fictive vise à critiquer comment, à travers les discours liant l'alimentation aux corps vieillissants, sont produites des connaissances qui tendent à cadrer ces derniers comme des « machines », « modulables » par l'ingestion de nutriments particuliers. Cette critique se veut également une réponse aux régimes d'exclusion et de stigmatisation qui opèrent dans un contexte où « bien vieillir » est associé à une responsabilisation de l'individu face à sa santé, évacuant ainsi les considé-

rations pour les inégalités sociales et structurelles qui informent nécessairement la possibilité de vieillir « en santé » ou non.

Maude Gauthier est chercheuse et chargée de cours en communication. Elle collabore avec ACT depuis plusieurs années. Ses projets se penchent sur la médiation de l'intimité, les médias numériques, leurs pratiques et leurs représentations.

L'idée originale derrière la création du dépliant promotionnel pour la Résidence idéale était d'exagérer la recherche de perfection, d'en faire un milieu fermé sur lui-même répondant aux plus hautes exigences de qualité pour un ensemble d'éléments qui semblent importants aux yeux de la population (selon les termes repérés dans les débats publics entourant l'hébergement public et privé au Québec). La réalisation du dépliant a toutefois mené à une prise de conscience : en le confrontant à des documents promotionnels existants pour des résidences et des services bien réels, la différence entre le dépliant et ceux-ci ne relevait pas de l'évidence! Bien qu'il soit légitime de souhaiter vieillir dans un environnement agréable et sécuritaire, l'objectif de ce dépliant est de critiquer la logique de vente qui donnerait aux retraité-e-s, en tant que consommateurs et consommatrices, un produit parfait, particulièrement en ce qu'il se distingue des services publics affublés de toutes les tares dans les médias d'information.

Line Grenier est professeure au département de communication de l'Université de Montréal.

Chercheuse étudiant les intersections de la musique et du vieillissement et, plus largement, les cultures du vieillissement, j'ai été frappée par la toute petite place qu'occupaient la culture et les arts au sein des publications recensées. Cela ne m'a toutefois guère étonnée puisque ce sont les enjeux médicaux, sanitaires et socioéconomiques qui, en règle générale, retiennent l'attention portée au vieillissement encore souvent conçu, d'abord et avant, tout comme un problème individuel à régler. J'ai aussi constaté que les publications où il en est question tendent à réduire la culture et les arts à leur utilité et leur efficacité en faisant de leurs pouvoirs thérapeutiques ou éducatifs le point de mire. Là encore, je n'ai pas été étonnée, car ils tiennent lieu d'outils privilégiés d'interventions destinées à aider les personnes âgées souffrant de troubles et déficits résultant de la dégénérescence de leurs capacités et fonctions, ou celles désirant en prévenir ou à tout le moins en réduire les effets.

Voilà donc une autre année au cours de laquelle le chant, la danse, la photographie, le tissage, le graffiti, la peinture, le théâtre ou la musique – vedette incontestée du palmarès des « outils culturels » – ont été relégués au second plan et instrumentalisés, limités à ne servir que de moyens au service d'une autre fin. Au sein de ce discours public largement consensuel, les propos discordants d'un chorégraphe (Lalonde, 2017) m'ont tout de suite interpellée et ravie. Je les lui emprunte pour, à mon tour, faire place à autre chose, autrement: dire non à l'« acte réparateur », miser sur l'hétérogénéité des vieillissements, musiquer avec

d'autres, pour le plaisir.

Shannon Hebblethwaite est professeure agrégée au Département des sciences humaines appliquées de l'Université Concordia.

Depuis mes débuts en tant que professionnelle en loisir auprès des personnes âgées, j'ai été une témoin privilégiée de leur force, de leur créativité et de leurs force de caractère incroyables. Mon expérience avec ces aîné-e-s est en contradiction avec la conception prédominante du déclin lié à l'âge, qui persiste dans le discours public contemporain sur le vieillissement. Chercheuse et praticienne en études du loisir, j'ai observé, avec curiosité, comment les discours sur le vieillissement « sain », « réussi » et « actif » ont été promulgués au fil du temps. Je m'inquiète aujourd'hui de constater que nous parlons « au sujet » des personnes âgées au lieu de parler « avec » elles. Souvent, la mise en œuvre et l'élaboration de programmes et de politiques publics laisse peu de place à la voix des adultes plus âgés qui sont directement touchés par ces pratiques. Dans mon travail, j'étudie les façons dont les loisirs sont impliqués (positivement et négativement) dans nos expériences de vieillissement, et j'encourage les chercheur-e-s, praticien-ne-s et médias à considérer avec un esprit plus critique leurs propres idées et attentes vis-à-vis des personnes âgées. En participant à **Un an de vieillissement**, j'ai eu l'occasion d'aborder de façon critique l'abondance des récits médiatiques sur le vieillissement. J'espère encourager une réflexion plus approfondie

et une meilleure compréhension de la pluralité des expériences qui constituent aussi un « bon » vieillissement.

Antonia Hernández est une artiste et chercheure basée à Montréal. Elle complète actuellement un doctorat en communication à l'Université Concordia.

En tant que graphiste de ce livre, mon objectif a été de donner l'espace nécessaire à l'appréciation progressive des différentes contributions. Certaines étaient vouées à être lues comme de la poésie, d'autres non. Mais je crois que la poésie est une question de temps et d'espace. Pourquoi ne pas avoir l'un et l'autre pour toutes les pièces?

Constance Lafontaine est directrice associée de Ageing + Communication + Technologies (ACT). Elle termine un doctorat en communication à l'Université Concordia.

Je m'intéresse aux manières par lesquelles les humains et les animaux vieillissent de façons interreliées. Mes deux contributions à **Un an de vieillissement** explorent les manifestations de ces croisements et interactions. Premièrement, j'ai été frappée de constater les manières limitées et répétées par lesquelles les vies des animaux sont évoquées dans les histoires liées au vieillissement humain. J'ai écrit « Éternellement jeune » afin de contester ce que je conçois être une instrumentalisation des animaux dans les discours sur le vieillissement humain.

Ma deuxième contribution est un dessin intitulé « Trouvez les punaises de lit ». J'ai créé cette pièce en réponse au manque de couverture médiatique de l'infestation croissante des punaises de lit dans les centres urbains, surtout dans les logements locatifs. L'invisibilité de cet enjeu exacerbe la honte et la stigmatisation qui accompagnent ces infestations et qui nous empêchent de réfléchir à celles-ci comme le fait d'enjeux sociétaux nécessitant des actions concertées. Ces insectes nuisibles peuvent être particulièrement difficiles à éradiquer pour des personnes âgées qui vivent en situation précaire, et peuvent accroître l'isolation tout autant que générer des troubles psychologiques et physiques graves. Par ma recréation d'un jeu du type retrouvé dans les quotidiens d'époque, j'invite les lecteurs et les lectrices à retrouver toutes les punaises de lit — sans que je ne révèle toutefois leur nombre exact.

Nora T. Lamontagne a une maîtrise en Media Studies. Au moment de travailler à la réalisation de ce livre, Nora était la coordinatrice d'engAGE, le centre de recherche sur le vieillissement de l'Université Concordia. Elle a participé à la collecte d'articles constituant le corpus de cette vigie médiatique. Ses intérêts de recherche portent sur l'appropriation des technologies chez les aîné-e-s, le tissage et les relations socio-matérielles qu'il engendre.

Dans un monde où les nombres sont partout, certain-e-s prétendent que « l'âge n'est qu'un chiffre ». Je ne peux qu'être en accord avec l'argument que ce chiffre est une manière maladroite, imprécise

et artificielle d'évaluer l'« âge » d'une personne, un chiffre qui camoufle les circonstances individuelles façonnant la vie de tout un chacun. Cependant, force est d'admettre que le chiffre joue un rôle particulier dans notre perception du vieillissement. Les titres sélectionnés dans mon texte le mettent en lumière. Bien que ces articles aient été publiés en majorité par *Le Journal de Montréal*, dont certaines sections telles « Le sac de chips » tendent vers une couverture plus sensationnaliste de l'actualité, les mêmes mécanismes sont à l'oeuvre, de manière plus subtile, dans les textes de nombreux autres quotidiens qui mettent en valeur des « super-ainé-e-s ». Ces réflexions préliminaires permettent de mettre la table pour questionner quand et dans quels contextes les journalistes trouvent nécessaire de préciser l'âge de leurs sujets.

Marietta Lubelsky. Je suis activiste en droits de la personne et je me consacre au maintien de la dignité des personnes qui sont victimes de discrimination commise par la société et le gouvernement en rapport à la race, l'ethnie, l'âge ou un handicap physique ou mental. Quand j'étais enfant, j'ai connu l'antisémitisme, et durant mon adolescence, j'ai connu de l'intolérance en tant que réfugiée. J'ai compris que mes expériences n'étaient pas uniques en leur genre et j'ai décidé de travailler avec ceux dont l'humanité est compromise en raison de leurs origines, traditions culturelles, ou défis physiques ou mentaux. Arrivée à un âge mûr, j'ai dû intervenir pour que ma mère et ma belle-mère obtiennent de meilleurs services de santé et services sociaux dans un environnement empreint de compassion et de respect jusqu'à la fin de leur vie.

J'ai lu de nombreux articles présentant des rapports factuels autant qu'anecdotiques sur l'incidence de mauvais traitements envers les aîné-e-s. Je me suis rendu compte que les mauvais traitements infligés aux personnes âgées ne naissent pas de l'imagination. Ils peuvent être la conséquence du manque d'accessibilité et de qualité des soins de santé auxquels ont accès les personnes qui sont déjà victimes de discrimination et d'exclusion.

Magdalena Olszanowski (boursière CRSH/FQRSC) est artiste et membre du corps professoral en arts médiatiques au collège John Abbott. Elle termine actuellement son doctorat en communication à l'Université Concordia. En 2013, elle a participé au cours Art et résistance, de l'Institut hémisphérique du Chiapas, au Mexique. Ses travaux sur la condition féminine et les technologies du son et de l'image mettent l'accent sur la censure et ont été publiés dans des revues comme *Feminist Media Studies*, *dancecult: journal of electronic dance music culture* et *Visual Communication Quarterly*. Sa thèse porte sur les histoires féministes de l'Internet des années 1990. Elle travaille également actuellement sur un documentaire mettant en vedette des femmes compositrices de musique électronique expérimentale.

Durant la collecte de données pour le projet, le rythme des gros titres m'est apparu assez tôt. Dès que l'on m'a demandé de participer à **Un an de vieillissement**, j'ai su que je voudrais que les mots transmettent une sorte de rhétorique correspondant à leur position sur la page, selon la sensibilité de chacun. Mon poème est inspiré du concept de la poésie *blackout* de journaux, une technique impliquant que

l'écrivain-e passe un marqueur noir sur un texte imprimé et supprime des mots jusqu'à ce qu'un nouveau texte (un poème) apparaisse. Pour conduite/behaviour, j'ai utilisé les manchettes de janvier et de février 2017. L'ordre des mots des titres est resté inchangé, mais j'ai supprimé certaines parties des titres pour créer une nouvelle orientation discursive des nouvelles sur le vieillissement.

Âgée d'une vingtaine d'années, **Emmanuelle Parent** s'identifie tant comme chercheuse au doctorat en communication et professionnelle en marketing, que comme pianiste à temps perdu, telle que sa grand-mère maternelle autrefois. Comme pour plusieurs, son premier contact avec le vieillissement est né de son lien avec ses grands-parents. Cette relation d'apprentissage, d'arts et d'amour teinte encore sa vision des personnes âgées aujourd'hui.

C'est avec cette perspective admirative et curieuse que j'ai abordé le corpus d'**Un an de vieillissement**. Le sujet s'est imposé de lui-même lorsque les photos de mains ont défilé devant mes yeux, article après article. À mi-chemin entre la prose et l'analyse journalistique, mon travail interroge le regard médiatique sur la vieillesse, l'esthétisme et l'importance de la photographie dans le discours de la presse écrite.

Louise Poulin est née en 1936. Après des études à Québec et à Paris en théâtre et en phonétique, elle a enseigné du niveau universitaire à la maternelle, en passant par l'enseignement du français langue seconde. Elle a également travaillé à la radio et à la télévision en tant que chroniqueuse.

À ma retraite j'ai voulu redonner à la société une partie de ce j'ai reçu. J'ai fait du bénévolat pendant 15 ans auprès des personnes âgées en perte d'autonomie. Je crois qu'il faut rester vigilants, et que si nous sommes victimes ou témoins d'un acte de maltraitance, nous devons dénoncer, sans hésiter, les faits aux autorités compétentes.

M'impliquer avec Ressources ethnoculturelles contre l'abus envers les aîné(e)s (RECAA) est la suite de ma volonté d'aider les personnes âgées vulnérables. J'ai beaucoup de compassion pour les personnes aînées, il me semble que c'est tout à fait naturel. C'est pourquoi participer à une analyse de la couverture médiatique de la maltraitance m'a tout de suite intéressée. C'est un sujet qui m'importe depuis des années, je connais bien les enjeux. En 2017, le traitement des médias envers ces personnes fragilisées révèle le peu d'intérêt qui y est accordé. On présente leur fin de vie comme un problème, un fardeau pour la société. Il était donc important pour moi de mettre en perspective leurs besoins et de mieux définir ce qu'est la maltraitance, malgré la définition limitée mise de l'avant dans les médias.

Ressources ethnoculturelles contre l'abus envers les aîné(e)s, (RECAA) est un organisme fondé par des aîné-e-s de communautés ethniques de Montréal. RECAA a pour mandat de promouvoir une culture du respect envers tous les aîné-e-s, surtout ceux et celles d'origine ethnique qui sont fréquemment marginalisé-e-s à cause de leur langue et de leur culture.

Le présent article est une collaboration des personnes suivantes :

Anne Caines : Membre fondatrice et coordinatrice actuelle de RECAA

Francine Cytrynbaum, MSW : Membre fondatrice de RECAA, actuellement enseignante à l'UQAM et au Collège Vanier, et collaboratrice avec la Société Alzheimer

Sadeqa Siddiqi : Membre de RECAA et membre du conseil d'administration de l'International Migrant Alliance

Kim Sawchuk est directrice de Ageing + Communications + Technologies et professeure au *Department of Communication Studies* à l'Université Concordia.

Tricia Toso est étudiante au doctorat en communication de l'Université Concordia. Ses recherches portent sur les politiques de développement des infrastructures et sur la manière dont les systèmes d'infrastructures produisent et renforcent des injustices sociales et environnementales. Tricia étudie actuellement la façon dont les infrastructures ont été utilisées comme instruments de colonisation au Canada, et le développement par les différentes communautés autochtones du Québec de leurs propres systèmes de télécommunication et de transport indépendants et innovateurs. Elle a travaillé avec plusieurs groupes communautaires, réseaux de recherche et organisations de revendication dans le but de sensibiliser les gens aux problèmes posés par la planification et la mise en place des infrastructures.

Ce qui m'a le plus frappée en parcourant le corpus est le volume considérable d'articles consacrés au conseils financiers en vue de la retraite. Je suivais de près l'évolution du REM depuis son annonce en 2016, mais ce n'est que lorsque j'ai été confrontée à la question de savoir où va l'argent que nous investissons que j'ai réalisé à quel point nos pratiques et l'imaginaire collectif liés à la retraite sont reliés au développement des infrastructures. L'investissement de la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ) dans le système de train léger sur rail nous offre une occasion unique d'examiner l'interaction complexe entre le financement public, les politiques publiques et l'implantation des infrastructures. Il met également en lumière des questions liées à la privatisation de l'infrastructure et à ceux et celles qui tirent profit de ce déplacement vers le secteur privé.

Marie-Ève Vautrin-Nadeau est doctorante en communication à l'Université de Montréal, sous la direction de Line Grenier. Ses intérêts de recherche actuels se situent à l'intersection des études du handicap et de la « folie », du care (comme enjeu biopolitique et psychosocial), des études de vieillissement et des études féministes de la corporéité. Influencée par un parcours préalable en arts visuels, en naturopathie et en création littéraire, Marie-Ève apporte une touche poétique à tout ce qu'elle entreprend.

Dans le cadre du projet « Une année de vieillissement », ma préoccupation première a été de m'imprégner d'articles traitant d'isolement social et/ou de solitude chez les personnes âgées. Outre le cahier

spécial sur la solitude des aîné-e-s produit par *Le Journal de Montréal* en juillet 2017, ce sont les articles publiés en décembre et faisant un sombre portrait de la vie en résidence et en CHSLD qui m'ont le plus habitée. J'ai remarqué que l'expression « briser l'isolement » était abondamment utilisée, légitimant les actions de nombre d'intervenant-e-s, des clowns thérapeutiques aux bénévoles de l'organisme Les Petits Frères. Dans ces articles, les aîné-e-s m'ont semblé n'être dépeints que comme bénéficiaires de services, plutôt que comme sujets de l'histoire, comme porteurs de savoirs et de savoir-faire. Le texte « Faire archipel » que j'ai écrit jongle avec la thématique de l'isolement social des aîné-e-s en tentant de bousculer la logique individuante qui participe du domaine de la santé et des services sociaux. Sans nier ce que ressentent certain-e-s, j'ai cherché à mettre en relief à quel point l'idée « une vie, une île » est implantée dans l'imaginaire collectif au Québec.

Ce livre a été publié par
Ageing + Communication + Technologies (ACT)
www.actproject.ca
© 2020
Montréal, Canada

Co-éditrices
Myriam Durocher
Nora T. Lamontagne
Constance Lafontaine

Graphiste
Antonia Hernández

Participant-e-s
Wendy Allen
Karine Bellerive
Kiren Budhia
Myriam Durocher
Maude Gauthier
Line Grenier
Shannon Hebblethwaite
Constance Lafontaine
Marietta Lubelsky
Magdalena Olszanowski
Emmanuelle Parent
Louise Poulin

Ressources ethnoculturelles contre l'abus envers les aîné(e)s
(RECAA): Anne Caines, Francine Cytrynbaum, Sadeqa Siddiqi
Kim Sawchuk
Nora T. Lamontagne
Tricia Toso

Marie-Ève Vautrin-Nadeau

Révision et édition

Kendra Besanger
Constance Lafontaine
David Madden
Bipasha Sultana

Traductrice

Andrea Tremblay

Révision linguistique

Christine Chatigny (Anglais)
Camille Doyon (Français)

Ce projet de livre a été rendu possible grâce à une bourse de partenariat (numéro 895-2013-1018) octroyée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).

ISBN: 978-0-9864790-2-1



AGEING + COMMUNICATION + TECHNOLOGIES



AGEING + COMMUNICATION + TECHNOLOGIES

Un an de vieillissement explore de façon critique et créative le traitement médiatique des personnes âgées et du vieillissement dans les principaux médias québécois pendant l'année 2017.

Plus de 2 360 articles médiatiques ont été collectés pendant cette période d'une année. S'inspirant de ce corpus de matériaux, les contributeurs et contributrices au projet **Un an de vieillissement** ont été invité-e-s à répondre à un enjeu de leur choix. Chercheuses, artistes, artisanes de la recherche-crédation ou activistes de tous âges, impliqué-e-s dans le réseau Ageing + Communication + Technologies (ACT), se sont vu attribuer le défi d'utiliser au moins un article publié en 2017 et de produire un texte ou une œuvre selon leur propre perspective, posture, intérêt de recherche ou visée activiste. S'inspirant de ces éléments d'actualité, les contributeurs et contributrices d'**Un an de vieillissement** dissèquent, déforment et explorent de nouvelles avenues pour réfléchir de façon critique les représentations du vieillissement dans les médias. Une fois assemblées, les contributions d'**Un an de vieillissement** défient ce qui tient lieu de vérités en ce qui a trait aux vieillissements, laissant place au dialogue et à la discussion.

